N° 3780 — XIIIme Année. 5c. Le Numéro 5c. Mardi 4 Avril 1893.

PRIX D'ABONNEMENT
Franco pour la Suisse
Un an . . . . . fr. 10»—
Six mois . . . . . » 5»50
Trois mois . . . . » 3»—
Pour l'Etranger le port en sus.

L'IMPARTIAL

PRIX DES ANNONCES
10 cent. la ligne.
Pour les annonces d'une certaine importance on traite à forfait.
Prix minimum d'une annonce 75 c.

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à La Chaux-de-Fonds, tous les jours excepté le Lundi.

ABONNEMENTS ET ANNONCES
sont reçus à
L'IMPRIMERIE A. COURVOISIER
Rue du Marché, n° 1
LA CHAUX-DE-FONDS
et Rue du Collège 309, au Locle.

GARE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Du 1er Octobre 1892

Arrivées de	M.	M.	M.	M.	S.	S.	S.	S.	S.	S.
Locle	5 35	—	9 19	10 47	12 16	1 42	3 28	5 44	7 35	11 00
Morteau	—	—	9 19	10 47	—	1 42	—	5 44	7 35	11 00
Besançon	—	—	9 19	10 47	—	1 42	—	5 44	—	11 00
Brenets au Locle	—	7 40	8 50	11 38	1 10	2*00	2 55	5 14	6 55	10 18
Les Ponts	—	8 20	—	—	1 35	4 55	—	9 30	—	—
Neuchâtel	—	—	9 26	12 17	3 18	5 36	—	9 34	—	—
Genève	—	—	9 26	12 17	3 18	5 36	—	9 34	—	—
Bienne	—	8 30	11 15	12 15	3 16	5 —	6 38	9 42	—	—
Berne	—	—	11 15	12 15	3 16	5 —	6 38	9 42	—	—
Bâle	—	—	11 15	12 15	3 16	—	6 38	9 42	—	—

* Dimanches et Fêtes

Du 1er Octobre 1892

Départs pour	M.	M.	M.	M.	M.	S.	S.	S.	S.	S.	S.
Locle	—	7 30	9 35	11 20	12 25	1 42	3 28	5 44	7 35	9 47	
Morteau	—	7 30	9 35	—	—	—	—	5 44	7 35	—	
Besançon	—	7 30	9 35	—	—	—	—	5 44	—	—	
Brenets du Locle	—	8 00	10 05	11 48	*1 15	2 12	4 00	6 18	8 05	10 33	
Les Ponts	—	9 30	—	—	—	2 05	6 15	—	9 45		
Neuchâtel	5 47	—	9 26	—	12 23	1 52	—	5 53	7 42		
Genève	5 47	—	9 26	—	12 23	1 52	—	5 53	7 42		
Bienne	5 40	—	8 30	10 05	12 20	2 40	3 50	6 8	—		
Berne	5 40	—	8 30	10 05	—	2 40	3 50	6 48	—		
Bâle	5 40	—	8 30	—	12 20	2 40	3 50	—	—		

* Dimanches et Fêtes

ADMINISTRATION
et
BUREAUX DE RÉDACTION
Rue du Marché, n° 1

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire sera adressé à la Rédaction.

— LUNDI 3 AVRIL 1893 —

La Chaux-de-Fonds

Brasserie Hauert. — *Visible tous les jours*, dès 10 heures du matin : La princesse Piccolomini, la plus petite dame du monde.

Restaurant du Boulevard de la Gare. — Grand concert donné par la troupe Lecomte, lundi 3, dès 8 h. du soir.

Brasserie du Premier-Mars. — Représentation donnée par Derfla Ier, lundi 3, dès 8 h. du soir.

Brasserie du Square. — Grand concert donné par la troupe Cospi, ce soir et jours suivants, dès 8 heures.

Brasserie Krummenacher. — Grand concert donné par les Schweizer Singvögel, tous les soirs dès 8 heures.

Brasserie La Lyre (Collège 23). — Grand concert donné par l'orchestre des Amis, tous les soirs, dès 8 heures.

Evangélisation populaire. — Réunion publique, lundi 3, à 8 h. du soir (Serre 38.)

Deutsche Evangelisation (Lokal : Envers 37). — Montag, Abends 8 1/2 Uhr : Männer und Jünglingsverein.

Chœur mixte de l'Eglise nationale. — Répétion générale, lundi 3, à 8 1/2 h. précises du soir, au local.

La Flotte (Groupe d'Epargne). — Assemblée, lundi 3, à 9 1/2 h. du soir, au local (Croix Blanche).

La Charrue. — Réunion, lundi 3, à 8 1/2 h. du du soir, au local.

La Grappe (Groupe d'épargne). — Perception des cotisations de la 2e série, lundi 3, à 9 h. du soir, au local.

Stenographie Stolzeana. — Monatsversammlung, Montag den 3., Abends 9 1/4 Uhr, im Lokal.

Groupe d'épargne L'Epi. — Paiement des cotisations des 3me, 4me, 5me, 6me et 7me séries, lundi 3, de 8 à 10 h. du soir, au local.

La Famille (Demoiselle 41). — Comité, mardi 4, à 2 h. après midi.

Section fédérale des sous-officiers (Escrime et Cagnotte). — Réunion, mardi 4, à 8 1/2 h. du soir, au Collège de l'Abeille.

Union chrétienne des jeunes filles. — Réunions, mardi 4, à 8 h. du soir, à la Chapelle morave, Envers 37, et à 8 1/4 h., à la Cure.

Chorale du Sapin. — Répétition, mardi 4, à 8 1/2 h. du soir, au Cercle.

Orchestre La Renaissance. — Répétition générale, mardi 4, à 8 1/2 h. du soir, au local.

Union Chorale. — Répétition, mardi 4, à 9 h. du soir, au local.

Club des Menteurs. — Assemblée générale, mardi 4, au local.

Frohsinn. — Gesangstunde, Dienstag den 4., um 9 Uhr, im Lokal.

Chorale du Cercle catholique national. — Répétition, mardi 4, à 8 h. du soir, au local, Chapelle 5.

Orchestre l'Odéon. — Répétition générale, mardi 4, à 8 1/2 h. du soir, au Casino.

Intimité. — Répétition de l'orchestre, mardi 4, à 8 h. du soir, au local.

Club des Gob'-Quilles. — Réunion, mardi 4, à 8 1/2 h. du soir, au Quillier.

Orphéon. — Répétition pour les ténors, mardi 4, à 8 1/2 h. du soir, au local. — Par devoir.

Conférence publique. — Mardi 4, à 8 1/2 h. du soir, à l'Amphithéâtre : « Le tabac », par M. F. Tripet, professeur à l'Académie.

Le Rûcher (groupe d'épargne). — Assemblée réglementaire, mardi 4, à 8 1/2 h. du soir, au Café de Morille, Hôtel-de-Ville 13.

La Glaneuse (Groupe d'épargne). — Assemblée, mardi 4, à 8 1/2 h. du soir, au local.

Conte de chez nous

Une petite rose (1)

(*Suite.*)

I

C'était un grand vieillard sec comme un échalas, la tête toute blanche, les membres noueux. Il paraissait avoir quelque soixante-dix ans ; une longue barbe de neige descendait sur sa poitrine ; des rides profondes plissaient son front ; cette figure, au type original, presque étrange, semblait avoir été durement travaillée par la vie.

Il était enveloppé dans une sorte de houppelande de drap brun, raccommodée en vingt endroits, ternie et râpée un peu partout, qui lui tombait jusqu'aux talons. Un bonnet de coton de la même couleur, surmonté d'un gland énorme, reconvrait sa tête ! Un *passe-montagne* en laine bleue entourait son cou.

Et il tenait à la main une petite lampe de forme antique, dont la clarté courut sur la neige comme un feu-follet.

— Que puis-je faire pour vous ? demanda-t-il ?

— Ma petite fille, répéta Mme Rose, c'est ma petite fille qui est malade... Je vous en prie, M. Isaac, puisqu'on dit que vous savez des remèdes, venez.

Le vieillard éteignit sa lampe, la posa sur la dernière marche de l'escalier et, sans rien ajouter, suivit Mme Lozeron.

— Elle était très bien, cet après-midi encore... Ça l'a prise tout à coup... il y a une demi-heure !... Mon Dieu ! Mon Dieu !

— Rien ne sert de vous lamenter ainsi, dit Isaac avec un geste d'impatience... Peut-être cette indisposition ne sera-t-elle pas grave.

— Ah ! si vous disiez vrai ! Quand on n'a qu'une enfant, on s'inquiète tout de suite !

Elle avait ouvert la porte et introduisait Isaac dans la chambre. Il s'avança près du lit de Rosine et fit mine à Mme Lozeron d'approcher le lumignon.

La petite respirait toujours avec une grande difficulté, et, par instants, portait avec angoisse la main à sa gorge.

— Eh bien, qu'en dites-vous ?

— Attendez-donc une minute !... Le souffle pénible, de la fièvre... C'est un commencement d'angine... Oh ! rassurez-vous. Heureusement vous vous y êtes prise à temps... Vous avez du vinaigre, par là, et du poivre ?

— Sans doute.

— Cuisez immédiatement la valeur d'un demi-verre de vinaigre, ajoutez-y deux ou trois cuillerées de poivre, et préparez un mouchoir de mousseline.

Lestement, Mme Lozeron suivit les indications du vieillard, qui pendant ce temps soulevait Rosine et mettait un coussin derrière elle, afin qu'elle eût la tête haute. Puis, la mixture préparée, il versa cette sorte de bouillie sur la mousseline, replia le mouchoir et en fit comme un collier autour du cou de la petite, que cette vive chaleur fit sursauter.

— Voilà qui va tirer le mal dehors, dit-il. D'ici à une demi-heure, nous allons déjà voir l'effet.

Il prit une chaise et s'assit au chevet du lit. Peu à peu, la respiration de l'enfant devint plus facile, l'ardente poupre de ses joues diminua et son pouls se fit plus régulier et plus calme.

Mme Lozeron ne pouvait cacher sa joie :

— Oh ! quel bonheur ! Quel bonheur ! Vous comprenez, voisin, toute seule avec cette malade, au milieu de la nuit ! Et sentir le docteur absent !... Mais c'est que vraiment elle va déjà mieux ! Et je n'en aurais pas eu l'idée, un remède si simple.

— Si besoin en était, vous répéteriez cette petite opération. Et qu'elle reste au lit, bien au chaud, pendant quelques jours.

Un moment après, quand le vieil Isaac se leva pour rentrer chez lui, Rosine, ses cheveux blonds épars sur l'oreiller, un pâle sourire à la bouche, Rosine dormait paisiblement.

— Comment vous remercier ! dit Mme Lozeron, réellement pénétrée de reconnaissance, Sans vous, Dieu sait ce que cela aurait donné !

— Je ne tiens pas à ce qu'on me remercie... Et bonne nuit !

— Attendez donc, que je vous éclaire, au moins !

— Ne prenez pas cette peine.

Et rattachant son *passe-montagne* dénoué, l'étrange bonhomme, sans en écouter davantage, s'en alla.

II

Il y avait bien des années que le vieil Isaac habitait Saint-Aubin.

On l'avait vu arriver un jour, un bâton en main, le sac du voyageur sur l'épaule, les pieds poudreux.

Il était entré à la *Maison du village*, le seul hôtel de la localité, avait commandé un modeste souper et un lit. Son expression était triste et fatiguée, sa lèvre avait un pli amer, ses cheveux se mélangeaient déjà de mèches grises.

Le lendemain, en déjeunant, il s'était informé des ressources du village.

— Un tisserand trouverait-il à y gagner à peu près sa vie ?

— Sans doute ! avait répondu l'aubergiste, il n'y en a qu'un, Denis Humbert, et les ménagères n'en sont pas si contentes ! Auriez-vous l'intention de vous établir ici, par hasard ?

— Peut-être. La contrée me plait. Pourriez-vous m'indiquer un petit logement disponible ?

— Certainement. Et à dix pas d'ici.

L'étranger avait trouvé l'appartement de son goût, si exigu et sombre qu'il fût d'ailleurs. Il l'avait loué immédiatement. Une huitaine de jours après, son bagage arrivait, un mobilier sommaire, son métier de tisserand, quelques ustensiles. Et il avait emménagé tout de suite.

A Saint-Aubin, cette arrivée n'avait pas été sans faire un peu jaser. De quoi ne jase-t on pas au village ? En vain, pendant le séjour d'Isaac chez lui, l'aubergiste avait-il tâché d'obtenir quelques éclaircissements, de savoir d'où il venait, pourquoi il changeait de domicile, si c'était un tout pauvre homme ou s'il possédait quelques économies — et divers autres détails non moins indiscrets. Mais il en avait été pour ses peines ; à toutes les demandes, aux insinuations les plus adroites, le nouveau-venu avait fait la sourde oreille. Et après une quinzaine d'années, on n'en savait guère plus. Résolument, Isaac avait écarté les importuns, et il fallait que son travail fût remarquable, pour que les commères, vexées de ne pouvoir lui arracher la moindre confidence, lui conservassent tout de même leur clientèle. Denis Humbert n'avait pas vu de trop bon œil ce concurrent surgir dans son voisinage, et ne s'était pas gêné pour en dire pis que pendre. Qu'est ce que c'était que cet individu ? D'où tombait-il ? Pourquoi vivait-il ainsi comme un sauvage, fuyant la compagnie des honnêtes gens, seul dans son trou ? Pour se cacher de la sorte, il devait avoir quelque chose sur la conscience. Et patati, et patata !... Le fait était que le genre de vie mené par Isaac avait de quoi prêter aux commentaires. Il faisait son ménage lui-même, allait chercher et rapporter l'ouvrage chez ses pratiques, montrant ainsi qu'il n'aimait pas à être visité chez lui. On ne le voyait jamais à l'auberge — à l'église encore moins. La même expression de tristesse amère qui, dès son arrivée, avait frappé chacun, était permanente sur son visage. En quinze ans, personne se pouvait se vanter de l'avoir vu rire. Le pasteur, une ou deux fois, avait tenté d'aller lui faire visite ; il avait toujours trouvé porte close. Et pourtant, de la cure, qui se trouvait tout près, on avait pu, quelques minutes auparavant, entendre le bruit du métier.

Une sorte de légende un peu sinistre s'était ainsi formée autour du vieillard, car ces quinze ans l'avaient vraiment vieilli, blanchissant ses cheveux, lui courbant l'échine. Des mères s'en servaient comme d'une espèce de croquemitaine pour effrayer leurs mioches. Les hommes haussaient les épaules en passant devant son domicile, mais se demandaient tout de même quels secrets cet original pouvait bien cacher ; les dévotes murmuraient une prière en le rencontrant.

Tous le tenaient plus ou moins en suspicion, et l'on s'était étonné bien des fois que le propriétaire de la maisonnette gardât un pareil locataire.

— Il me paie à jour fixe ! Que demanderais-je de plus ?

La maison, tout de même, inspirait une sorte d'effroi, et, pour la majorité des habitants du village, Isaac sentait vaguement le roussi.

Tout l'hiver il travaillait assidûment, et il connaissait son métier, à cela personne n'aurait su redire. Consciencieux, ponctuel, il ne manquait jamais d'ouvrage, et Denis Humbert avait été obligé de compter sérieusement avec lui.

Mais, dès qu'arrivait l'été, il mettait de côté son métier, reportait aux pratiques les dernière aunes de toile, et se transformait en promeneur assidu.

Il était pris d'un soudain besoin de flânerie, de vagabondage, d'un invincible dégoût de rester enfermé chez soi. Il fermait les volets, prenait la clef donc dans sa poche, et s'en allait errer à travers prés et bois.

Et comme il était pauvre et que de véritables vacances ne lui étaient pas permises, comme, d'un autre côté, il avait toujours eu du goût pour la botanique, il se faisait herboriste et cueillait des plantes qui, soigneusement séchées et vendues ensuite aux pharmaciens de Neuchâtel et d'Yverdon, lui rapportaient quelque argent. Il avait merveilleusement appris à connaître les environs ; pas un sentier, pas un vallon, pas un pli de terrain, pas une pierre, pour ainsi dire, qui ne lui fussent familiers.

Il savait où fleurissaient les premières violettes, les premiers fumeterres ; sur quels *murets* de vigne croissait le plus beau capillaire ; au bord de quel ruisseau les reines des prés dressaient leurs hautes tiges couronnées de grandes houppes jaune clair ; tout le vignoble, de Boudry à Concise, était son domaine ; il l'aurait parcouru les yeux fermés.

Mais ce qu'il préférait, c'était la montagne, les grandes courses qui durent toute une journée, les courses sans but par les pâturages.

Tantôt il grimpait au Mont-Aubert, tantôt au Crêt de la Chaille, au Crex-du-Vent et à la Fruitière de Bevaix, tantôt à la Tourne et à Chaumont ; parfois même il poussait jusqu'au Chasseron ou à Chasseral.

Six heures, huit heures, dix heures de marche ne lui faisaient pas peur. Il avait le jarret solide et ne s'essoufflait guère ; et il avait soin de choisir les sentiers les plus difficiles, les *châbles* les plus abrupts, éprouvant une sorte de joie orgueilleuse à affronter la difficulté et à la vaincre.

Les belles cueillettes qu'il faisait alors ! Toute la montagne semblait un tapis de multicolore : les petites coupes bleues des gentianes s'ouvraient à côté des orchis-vanille qui sentent si bon, les narcisses fraternisaient avec les boutons d'or, les androsaces se mêlaient aux anémones pulsatilles ; on marchait sur un velours de fleurs.

Isaac, alors, se trouvait heureux. Il allait, venait, ne sentant pas la fatigue : un peu de lait, de fromage, de pain, c'était toute sa nourriture ; sa boîte verte, toute dévernie, se remplissait promptement : il y avait l'arnica officinal, la pensée, la digitale, l'aconit ; puis, quand la boîte était pleine et le gagne-pain de la journée assuré, il ne cueillait plus que pour son plaisir — ou bien s'étendait paresseusement sous un grand sapin aux branches retombantes, aux milliers d'aiguilles gazouilleuses, et restait là des heures à rêver, tandis que mille parfums montaient du gazon autour de lui, que mille papillons se pourchassaient dans la lumière, que les alouettes, très haut, chantaient leur cantique de joie. Isaac regardait avec une sorte de dédain la plaine où les villages faisaient des tâches blanches et rouges, les prises éparses, parmi les noyers et les frênes. Qu'il faisait bon sur les calmes hauteurs, loin du monde, loin des hommes ! Le soir venu, le lac s'allumait de reflets sanglants, les Alpes successivement passaient du blanc vif au rose doré, puis au violet d'améthyste.

Et quelque fois le vieux bonhomme ne se sentait pas le courage de redescendre. Son petit logement, à ces heures-là, lui inspirait presque l'horreur. Il s'en allait à la porte de quelque châlet, demandant l'hospitalité pour la nuit ; les vachers, gens accueillants, lui faisaient place au souper et sur le foin.

Et le lendemain, levé avec les faucheurs, Isaac reprenait ses promenades à travers les pâturages mouillés de rosée.

Il restait quelquefois absent huit jours, et, et à St-Aubin, quand on voyait ses contre vents fermés, on savait ce que cela voulait dire.

De ces courses il revenait toujours avec une ample moisson de fleurs ; il les classait soigneusement, et, à diverses reprises, avait eu l'occasion d'indiquer quelque remède tout simple, qui avait fait merveille. De là à le soupçonner d'être un peu *mège*, il n'y avait qu'un pas, d'autant plus que quelques personnes s'étant risquées chez lui, poussées par la curiosité, l'avaient trouvé assis devant un gros livre orné de bizarres images.

Isaac se rendait bien compte de tous ces commérages, mais laissait dire, et, quand le cas s'en présentait, se montrait toujours disposé à rendre service.

III

Un après-midi de la semaine suivante, Isaac travaillait.

Assis devant son métier, sur une espèce de tabouret haut, il faisait aller et venir la lourde navette, avec un pli d'attention sur son front qui se dégarnissait. Il s'agissait d'achever une pièce de toile pour Mme l'ancienne Guinchard, de Gorgier, une de ses meilleures pratiques,

[1] Tous droits réservés.

payant bien, mais exigeante et tracassière, et qui exigeait un ouvrage parfaitement exécuté. Et le vieillerd y mettait tous ses soins, ne s'interrompant que pour jeter, de temps à autre, un regard par la fenêtre à petits carreaux.

Dans la belle saison, la vue qu'on découvrait de cette fenêtre était charmante. Elle l'était même par ce jour gris d'hiver : les maisons de Saint Aubin dégringolant la pente rapide, des groupes d'arbres, le lit du ruisseau, la rive du lac, dont cet après-midi un brouillard épais voilait l'horizon.

On n'entendait d'autres bruits que celui de la navette et le tic-tac d'une horloge à réveil, énorme, qui occupait l'un des coins de la chambre.

Et Isaac, l'air sombre comme à l'ordinaire, se hâtait. deux heures ayant déjà sonné, et Mme l'ancienne comptant sur sa pièce de toile pour le jour même. Isaac espérait l'avoir finie à la tombée de la nuit, et aller la lui porter lui-même.

On gratta doucement à la porte.

— Il n'y a plus rien à dîner, cria Isaac, croyant que c'était son matou noiraud. Ça t'apprendra à t'échapper comme ça !

Mais le même grattement se fit entendre de nouveau. Isaac interrompit la besogne et alla ouvrir.

Sur le seuil se tenait la petite Rosine, un mince bouquet de réséda dans ses mains fluettes. Elle était encore un peu pâlotte, mais les yeux, de jolis yeux couleur de myosotis, la bouche, rouge comme une cerise, deux mignonnes fossettes dans ses joues fraîches, tout souriait sur ce charmant visage enfantin, à qui les cheveux blonds, frisotant autour de la tête, tout comme les nimbes des tableaux anciens, donnaient un aspect d'ange rustique.

— C'est toi, petite ? Que veux-tu ?

— Je veux te faire une visite et te remercier, puisque tu m'as guérie.

Et la petite entra droit dans la chambre.

Le vieillard ne riait guère. Il ne put s'en empêcher pourtant, en présence de l'aplomb naïf avec lequel Rosine inaugurait ce tutoiement.

— Voilà des fleurs pour toi, reprit-elle en lui tendant son bouquet.

— Du réséda ! En plein hiver !

— Oui... Nous en avons une plante dans un vase, et il a fleuri hier.

— Il ne fallait pas en priver ta mère. Enfin, merci tout de même... Alors, comme ça, tu viens me faire visite. Mais c'est que j'ai à travailler !

— Ça ne fait rien.

— Eh bien, assieds-toi là, sur cet escabeau. Ça t'amusera de me regarder.

La petite n'avait pas attendu qu'on l'y engageât. Elle promenait ses yeux autour d'elle, avec une curiosité anxieuse.

— Il ne fait pas beau ici, dit-elle au bout d'un instant, ramenant ses regards sur Isaac. C'est tout noir.

(*A suivre.*) Adolphe Ribaux.

Nouvelles étrangères

France. — *La crise ministérielle.* — On mande de Paris, dimanche à midi :

M. Méline a continué ce matin ses négociations qui sont assez avancées. Il s'est rendu à 10 heures à l'Elysée pour mettre M. Carnot au courant de ses démarches. M. Méline prend avec la présidence du Conseil le portefeuille du commerce ; il s'est dès à présent assuré le concours de M. Dupuy pour l'intérieur, M. Trarieux pour la justice, M. Viger pour l'agriculture. Il a offert le portefeuille des finances à M. Poincarré, et celui des affaires étrangères à M. Develle.

M. Méline verra cette après-midi M. Spuller, auquel il offrira le portefeuille de l'instruction publique. Il demandera à M. Viette de conserver les travaux publics ; il désire également que le général Loisillon et l'amiral Rieunier conservent les leurs.

M. Méline croit que MM. Poincarré et Develle qu'il doit revoir aujourd'hui, accepteront ; il pense que le ministère pourra être formé dans la soirée.

Allemagne. — C'était Samedi le 78e anniversaire de la naissance du prince Bismarck. Bien que les autorités administratives de Friedrichsruh, se fondant sur d'anciens réglements de police, qui interdisent toute espèce de manifestation publique pendant la semaine sainte, eussent interdit la promenade aux flambeaux qu'on organise chaque année, le 1er avril, en l'honneur de l'ex-chancelier, la journée ne s'est pas passée sans que M. de Bismarck fût l'objet d'une ovation. Cette ovation lui a été faite par deux à trois mille habitants du Slesvig-Holstein qui s'étaient rendus à Friedrichsruh pour présenter leurs félicitations au prince.

Ils se sont rangés dans le parc, au pied du balcon, où M. de Bismarck, entouré des membres de sa famille et de quelques amis de Hambourg, les attendait.

L'ex-chancelier, qui avait revêtu l'uniforme des cuirassiers, avait l'air d'être très bien portant. Le directeur du gymnase (lycée) de Rendsbourg lui ayant adressé une allocution, il a répondu qu'il se considérait comme le compatriote des Slesvig-Holsteinois, et que leur ovation lui causait un plaisir d'autant plus vif, que nul part la diction : « Nul n'est prophète en son pays » n'était plus vrai qu'en Allemagne. Il a ajouté qu'il avait toujours été pour l'annexion du Slesvig-Holstein à la Prusse, mais beaucoup moins dans le but d'agrandir le territoire de la Prusse que par amour pour les voisins qui parlaient allemand.

Il avait toujours pensé que l'annexion ne pourrait s'effectuer sans lutte sanglante, et il s'était dit : « Dieu et le froid acier nous aideront à faire la conquête. »

Maintenant, le mot d'ordre est pour les Slesvig-Holsteinois : « Indivis avec l'Allemagne pour toujours ! »

Ce mot d'ordre devrait être celui de tous les habitants de l'empire : il marque bien l'unité d'origine de tous les peuples allemands. »

Le prince a terminé en priant ses auditeurs de pousser un hourra en l'honneur de l'empereur, « le protecteur de tous les Allemands ». Il n'a fait dans son allocution aucune allusion à sa situation personnelle.

La cérémonie s'est terminée par le chant d'hymes patriotiques.

Le prince a reçu aussi une délégation des étudiants de Bonn. Il leur a dit qu'il constatait avec plaisir que la jeunesse se souvenait de lui et que par conséquent, elle pourrait témoigner à la postérité qu'il avait fait son devoir, « car, ajouta-t-il, je serai moins brouillé avec la postérité que je ne le suis avec les contemporains. »

« Il m'est arrivé une seule fois, dit-il en finissant, de ne pas faire mon devoir : je n'ai pas assez travaillé lorsque j'étais étudiant, et je le regrette encore aujourd'hui. »

En témoignage de sa gratitude, le prince a offert à chaque étudiant une rose.

Une vingtaine de personnes ont assisté au dîner de famille par lequel s'est terminée la journée.

Parmi les télégrammes de félicitations arrivés à Friedrichsruh se trouvait une dépêche du prince-régent de Bavière et une dépêche signée par 69 députés du Reichstag et de la Chambre des députés du Landtag prussien appartenant au groupe des conservateurs libres et du parti de l'empire.

Angleterre. — Un grand nombre d'ouvriers du nord de l'Angleterre sont attendus à Belfast où ils assisteront, demain, mardi, à la manifestation unionniste dans laquelle M. Balfour prononcera, dit-on, un grand réquisitoire contre le *home rule*. Ces ouvriers voyagent aux frais de l'Association centrale unionniste, qui leur allouera en outre à chacun une somme de 14 shillings (20 francs) par jour pour leur entretien.

La pétilion organisée par les unionnistes du comté de Cork pour protester contre la politique irlandaise de M. Gladstone a été envoyée à Belfast par un messager spécial : c'est tout juste s'il n'a pas fallu aussi un train spécial pour transporter cet émissaire et ce document, car la pétition, qui porte 16,000 signatures, mesure 300 mètres en longueur !

Chronique suisse

Voyageurs de commerce. — Les voyageurs de commerce des fabriques de papier et de registres ainsi que des papeteries, etc., sont exempts du paiement de toute taxe s'ils prennent des commandes exclusivement auprès de personnes et d'établissements tels que négociants, relieurs, imprimeurs, lithographes, etc., qui font la revente de ces articles ou qui les utilisent industriellement dans leur fabrication.

Par contre, ces mêmes voyageurs sont soumis à la taxe s'ils visitent les maisons de commerce, les bureaux, les chancelleries, les comptoirs, etc., qui leur donnent des commandes d'enveloppes, de registres, de copies de lettres, de papier, de fournitures de bureau, attendu que ces maisons, bureaux, etc., ne font pas la revente des articles dont il s'agit, mais les emploient à leur propre usage et doivent donc être envisagés, dans ce cas spéeial, non comme des commerçants ou des industriels, mais comme des particuliers.

(*F. off. suisse du commerce.*)

Les intérêts de la Suisse romande. — On lit dans la *Gazette de Lausanne* :

Les subventions acquises à ce jour au « Syndicat des intérêts de la Suisse romande et du Jura Simplon », constitué à Lausanne le 6 mars, s'élèvent à 27,000 fr. Elles atteindront sous peu 30,000 francs. C'est un joli chiffre. Le comité d'initiative avait bien estimé à 50,000 fr. la somme nécessaire à la réalisation complète de ses projets, mais il ne s'était pas fait de trop grandes illusions sur la possibilité de réunir, dès la première année, l'entier de ce capital. Avec ce qu'il a, il est très résolu à marcher de l'avant et à réaliser tout son programme. Les amputations indispensables porteront sur les frais généraux : on supprimera les 5000 francs d'honoraires prévus dans le plan primitif, on réduira de 10,000 à 5000 fr. les frais du bureau de Londres et on économisera — ou du moins on tâchera d'économiser — 5000 francs sur l'affichage. On compte ainsi pouvoir cheminer avec un budget d'environ 30,000 francs, sans rien retrancher du programme de l'entreprise, qui consiste, on le sait, à répandre en Angleterre et spécialement à Londres, 10,000 grandes affiches, 10,000 brochures illustrées et 10,000 plans-horaires du Jura-Simplon.

Les affiches, qui sont la partie essentielle de l'œuvre, vont être mises sur le chantier. Nous avons pu en examiner, jeudi, trois projets, de mérites divers, préparés par trois maisons suisses : Muller et Ce, à Lausanne ; Frey et Conrad, de Zurich ; Thellung, de Zurich également. Le comité n'a pas encore fait, croyons-nous, son choix définitif, mais il ne tardera pas à se prononcer et à donner la commande : il importe d'être prêt pour le début de la belle saison.

Le projet qui a paru réunir la majorité des suffrages, et qui sera vraisemblablement choisi, ne représente pas tel ou tel site exact des Alpes ou des bords du Léman. C'est un paysage librement composé où l'on a groupé les attractions principales de la région qu'on veut faire connaître. Au centre, un lac, qui pourrait être un lac quelconque si le château de Chillon ne se mirait dans ses eaux bleues. A droite, au premier plan, un pâturage emprunté à la verte Gruyère, avec son chalet, ses vaches, ses vachers. Au-dessous, sortant d'un tunnel percé dans le roc, une locomotive fumante ; elle va franchir un viaduc jeté sur un torrent écumeux : ce sera, si vous voulez, St-Ursanne et l'une des cluses du Jura, dans le trajet si pittoresque de Bienne à Bâle. Au fond, resplendissant sous les rayons du soleil couchant, toute une lignée de montagnes : la Dent du Midi, le Mont-Rose, le Cervin, le Mont-Blanc, et, entre deux, descendant dans une large vallée, un beau glacier, le glacier du Rhône ou du Gœrner. L'ensemble est d'un très bel effet et bien propre à attirer vivement l'attention de la gent voyageuse. Dans un angle de l'affiche, une carte du réseau du Jura-Simplon indiquera les principaux points à visiter et donnera quelques indications utiles.

Applaudissons encore une fois aux efforts du Syndicat romand et souhaitons qu'il rencontre partout — esprit étroit de clocher mis à part — un appui efficace.

Nouvelles des cantons

BERNE. — Un vélocipédiste de Bienne, M. Gerne poursuivit par un chien, fit une chute qui le mit pendant quelque temps dans l'impossibilité de travailler.

Il intenta au propriétaire du chien une action en dommages et intérêts. Le Tribunal du district de Bienne a déclaré son action fondée et lui a alloué une indemnite de 377 fr. 80.

La cour d'appel et de cassation de Berne vient de confirmer ce jugement en réduisant toutefois à 341 fr. 60 le montant de l'indemnité.

ARGOVIE. — *Progrès.* — Les *Aargauer Nachrichten* constatent avec plaisir que depuis l'entrée en vigueur de la loi fédérale sur les poursuites, le nombre des faillites a diminué dans le district d'Aarau.

Dans une des plus grandes communes de ce district, sur 662 poursuites, 120 ont été conduites jusqu'au bout, l'année dernière, tandis qu'en e891, le nombre de ces poursuites transformées en faillites a été de 260.

Les préposés se sont montrés en général très bienveillants pour les débiteurs, sans négliger les intérêts des créanciers.

Chronique neuchâteloise

⁂ *Distinction.* — M. Ch. Robert, de Fleurier, vient d'obtenir à Paris, le grade de licencié en Sorbonne.

Notre jeune compatriote est sorti en très

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL 33

MAITRE BERNILLON

NOTAIRE

PAR

AIMÉ GIRON

Et le vieux notaire prenait son chapeau, cherchait sa canne partout où elle n'était pas, mettait, ôtait, remettait ses lunettes, tout agité, tout désorienté. Marthe le suivait de l'œil, ayant pitié du pauvre homme, — bien incompréhensible tout de même.

— La vie est joliment laide, allez, monsieur Bernillon ! hasarda-t-elle.

— Croyais-tu donc que ce fût un de ces doux hamacs, parés de jolies plumes d'oiseaux, dans lesquels on n'a qu'à se coucher, se bercer, paresser et dormir, petite masque ?

Ils descendirent, M. Bernillon le premier. En bas, ils se séparèrent. Marthe et Drelette reprirent, prestes et vives, le chemin du chalet. Le notaire, roide et grave, s'engagea sur la route du château.

Mme Renoir attendait impatiemment sa fille.

Seule, elle s'était tout remémoré de leur plus tendre enfance à son frère et à elle, puis ces jours passés au milieu de leurs parents dans le vieux château de famille. Elle se rappela leurs premiers jeux, leur première amitié; plus tard, le père et la mère étant morts, ce frère grandi qu'elle adorait et qui la protégeait, elle encore petite. Ensuite, son mariage, la malédiction, la brouille, et bientôt la solitude sans son mari, et, depuis, l'abandon sans son frère.

Elle avait revu tout cela, et souffert et pleuré, attendant le retour de Marthe, avec un espoir, avec un désir. Oui, elle souhaitait ardemment de revoir ce frère, de lui demander pardon, de l'embrasser enfin ! Elle n'avait osé, sans conseil, obéir aux entraînements de son cœur. Elle se sentait le besoin d'être encouragée, d'être soutenue. Marthe, en entrant, remarqua les yeux rougis de sa mère; elle lut l'anxiété sur son visage et l'interrogea dans son regard ?

— Il est singulier, M. Bernillon, mère. A tout, il a répondu avec une mine toute drôle : «Non, et que ta mère reste chez elle absolument. Voilà !»

— Comment ? c'est là sa réponse ? J'en suis bien navrée, mais plus surprise encore.

— Pas plus surprise que moi, va ! Mais si tu avais vu son air sévère, entendu sa voix presque dure ! Qu'elle pleure, si elle peut ! qu'elle prie, si elle veut ! Tout de suite, lui, est allé au château, et nous sommes même sortis ensemble.

— Voilà sa réponse ? toute sa réponse ? répétait machinalement Mme Renoir. Mon Dieu ! serait-il donc vrai ?...

— *Qu'est-ce qui serait vrai, maman ?*

— Oh ! rien. Un mot de Mlle de Vaucreux qui me revient à la mémoire. Eh bien ! nous resterons chez nous. Laisse-moi, maintenant, Marthe. Va te promener au jardin, au bosquet. Ne t'éloigne pas trop seulement.

— Mais, pauvre mère, tu seras chagrine toute seule ! Moi aussi, vois-tu. Car cet oncle, malgré que je ne l'aie aperçu toujours que de loin, que je n'aie *jamais entendu le son de sa voix*, qu'il ne m'ait caressée de sa vie, je me sens le cœur gros de ce qu'il va mourir.

— Tu as raison, ma fille. Mais laisse-moi, une heure, rien qu'une demi-heure, tiens.

— Un quart d'heure ! murmura la jeune fille suppliante.

Les yeux humides, elle vint embrasser sa mère, puis quitta la chambre, toute lente et toute triste, elle, l'éveillée et la rieuse.

— Pauvre enfant ! murmura Mme Renoir.

«Il me fait dire de rester chez moi absolument. Et ce ton sévère et cet air dur ? Les enfants ne se trompent pas à ces nuances, par lesquels l'âme humaine trahit inconsciemment ses profondeurs. Mais cet homme, que j'ai cru si dévoué, si désintéressé, si affectueux, n'est-il qu'un hypocrite cupide et infâme ? Ah ! mes pauvres chers enfants !

La malheureuse femme éclata en sanglots, puis, se souvenant du dernier vers du poète *Milton* :

«O miséricordieux, dit-elle, en levant les yeux au ciel et joignant les mains, quand les hommes sont plus loin, c'est alors que tu es plus près !»

Et elle se renversa dans son fauteuil, anéantie.

XV

Me Bernillon s'en allait donc au château. Il se hâta, ruminant un tas de choses, dont quelques-unes se traduisaient en sons articulés sur ses lèvres, entre autres celle-ci :

— Paralysé du côté droit ! Il ne peut plus écrire !

En arrivant à Vaucreux, il constata que tout le monde était en l'air et, là-haut, sans doute dans les appartements du chevalier, si bien qu'il ne rencontra personne dans les cours, personne dans les communs personne même dans les escaliers. Le château avait l'air d'une vaste caserne abandonnée.

Seulement, en montant, il entendait, dans l'étage *au-dessus de sa tête, des pas pressés, des portes* refermées. Arrivé dans la galerie, il aperçut Mlle de Vaucreux qui sortait du cabinet de son cousin, sorte de spectre étriqué en robe réséda, très agitée. Dès qu'elle vit le notaire, levant les bras au ciel, elle gesticula à droite, elle gesticula à gauche, avec une incohérente vivacité.

— La vieille folle ! ronchonna M. Bernillon. Du désespoir ? Oh ! je te connais et ne m'y fie pas.

Comme il n'approchait que trop lentement au gré des exaltations de Mlle Dorothée, celle-ci courut fiévreusement au-devant de lui.

— Quel événement désastreux ! Quelle catastrophe ! lui souffla-t-elle au visage d'une voix étouffée.

— Le docteur n'est point encore venu ?

— Est-ce possible et comment voulez-vous ? Aller à la ville, le rencontrer, le ramener...

— Mais, enfin, M. le chevalier, comment va-t-il ?

— Moins mal, puisqu'il a repris connaissance et essaie de prononcer quelques paroles. Mais il n'en vaut guère mieux pour cela, mon cher monsieur Bernillon. Ah ! je suis bien éprouvée, allez. Une paralysie ! Et vous, l'avez-vous ?

— La paralysie ? exclama le notaire ahuri.

— Mais, non.

— Quoi, alors ?

— Le testament.

— Il s'agit bien de testament à cette heure ! Ma foi, *non*.

— Ni moi non plus. Mais plus que jamais il doit en être question. Songez donc ? Paralysé du côté droit, car c'est du côté droit qu'il est paralysé. C'est affreux, cela.

— Oui, certes, terrible mal !

— Non, pas cela. Il est affreux que le testament soit égaré ?

— Peuh !

— Comment, peuh ? Mais, par Saint-Georges, puisque mon malheureux et bien-aimé cousin ne peut plus tester que devant notaire. Et comment lui dire qu'il est perdu ?

— On le tuerait tout de suite, ce pauvre chevalier, à lui dire qu'il ne s'en tirera pas.

— Non. Perdu, le testament et qu'il le faudrait refaire.

— Eh bien, on ne lui dira pas et il ne le refera pas. Tant pis !

— Comment, tant pis ! Mais s'il ne nous est pas rendu, ni vous ni moi...

Et, *croisant les bras avec indignation :*

«Et ce sont les Renoir, les Renoir, comprenez-vous qui héritent ! Eux, qu'il ne pouvait souffrir et qu'il déshéritait absolument !

— Que voulez-vous que j'y change, mademoiselle. Il ne fallait pas me l'envoyer voler. Voilà; c'est lâcheté !

La vieille fille devint cramoisie et étrangla entre ses dents quelques grognements confus.

«Moi, je m'en moque. Vous, c'est bien différent.

— Ah ! poussa du fond de sa poitrine Mlle de Vaucreux. Si je pouvais seulement revoir ce Bredin ? Mais, votre Mérinel le poursuit, le chasse, le court, qui sait où ? Comment cela finira-t-il entre eux ? Le papier peut rester dans la bagarre. Mais, enfin, monsieur Bernillon, après notre dernière conversation à ce sujet, vous eussiez bien pu rappeler votre sauvage de Mérinel ?

— Et où voulez-vous que je le prenne, mon sauvage de Mériuel ? Voilà deux jours qu'il est lancé après votre gredin de Bredin, et que tous deux sont qui sait où, vous venez de le dire ?

(*A suivre.*)

Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas traité avec la Société des Gens de Lettres.

bon rang (le 15e), alors que sur 140 candidats, 45 seulement ont obtenu le titre.

⁂ *Eplatures.* — Mercredi dernier, la paroisse indépendante des Eplatures était en fête ; il s'agissait de la célébration de la 25me année de pastorat de M. Pierre de Montmollin. La cérémonie a eu lieu au temple, de 7 à 9 h. du soir ; elle a consisté en nombreux discours et chants, et dans la présentation au pasteur de précieux souvenirs de la part de la paroisse. Cette fête a eu un caractère tout particulier d'intimité, de cordialité et de joie. Une très nombreuse assistance remplissait le temple et témoignait vivement de sa sympathie.

⁂ *Champ-du-Moulin.* — Une bagarre sanglante a eu lieu samedi soir au Champ-du-Moulin entre des Italiens occupés sur les chantiers des eaux et des gens du pays. Le gendarme de Rochefort, étant intervenu, a reçu des blessures assez graves, qui ont nécessité son transport immédiat à l'hôpital ; on dit même qu'il aurait été infailliblement tué sans l'assistance d'une tierce personne qui serait accourue avec un revolver et aurait mis les agresseurs hors de combat.

On parle de plusieurs blessés, dont une vieille femme de plus de 70 ans.

L'enquête établira sans doute les responsabilités dans cette grave affaire.

⁂ *Mililaire.* — Doivent prendre part au cours de répétition des bataillons nos 18, 19 et 20 de landwehr :

Tous les officiers, les trompettes et les tambours des années 1849 à 1860 inclusivement et tous les sous-officiers et soldats des années 1854 à 1860 inclusivement.

Les carabiniers de la deuxième compagnie du bataillon n° 2 de landwehr seront cités par ordre de marche personnel.

Le landsturm armé n'a aucun service à faire en 1893.

Le cours de répétition du bataillon n° 21 de landwehr aura lieu à Berne. Cadres : entrée en caserne, le 18 avril ; troupe, le 22 avril.

⁂ *Neuchâtelois à l'étranger.* — Nous apprenons que notre concitoyen, M. Paul Biolley, professeur à San-Jose de Costa-Rica, a été choisi comme vice-président d'honneur du congrès pour l'instruction supérieure qui aura lieu à Chicago.

⁂ *Fleurier.* — Mardi après midi, M. F. Pasche, agriculteur à la Prise des Raisses sur Fleurier, en conduisant un jeune bœuf, fit un faux pas et tomba. Avant qu'il pût se relever, il fut piétiné par l'animal. Relevé et transporté chez lui, M. P. endura les plus cruelles souffrances ; il a une cuisse cassée et une épaule démise. Son état inspire de graves inquiétudes.

Fête centrale du Grutli

Le Comité d'organisation adresse à toutes les sections de la Société suisse du Grutli la circulaire suivante :

Chers Confédérés !

Le Comité d'organisation de la fête fédérale du Grutli a l'honneur d'inaugurer aujourd'hui d'une manière officielle ses relations avec le Comité central et avec les sections de la Société suisse du Grutli.

Il le fait en leur exprimant d'abord, au nom de la population de la ville de Neuchâtel, ses sentiments de bonne et fidèle amitié confédérale et en leur donnant l'assurance que c'est avec une joie patriotique que les Neuchâtelois se préparent à recevoir tous ceux d'entre les Grutléens suisses qui voudraient bien répondre à leur appel.

Si nous n'attestons qu'aujourd'hui notre existence officielle, nous n'en avons pas moins entrepris depuis plusieurs mois les préparatifs de la fête, et nous pouvons dire que nous en avons assuré déjà le succès, dans la mesure où cela dépendait de nos efforts. Nos divers comités sont constitués et travaillent avez zèle à leurs tâches respectives. Notre population et ses autorités sont animées des intentions les plus sympathiques, et nous ont déjà donné des preuves manifestes de leur bienveillant intérêt. Nous avons ainsi l'espoir — bien que nous ne disposions pas des ressources que l'on rencontre dans des villes plus populeuses — de pouvoir cependant offrir à nos confédérés une fête bien ordonnée et qui ne sera pas indigne de celles qui l'ont précédée. Fidèles aux traditions de la Société du Grutli, nous aurons soin d'en bannir toute dépense de luxe, tout faste inutile, pour lui conserver le caractère de grande simplicité qui convient à une fête vraiment démocratique et républicaine.

Nous en avons fixé la date aux 14, 15, 16 et 17 juillet.

En prenant cette décision, nous avons cherché à éviter autant que possible de fâcheuses coïncidences avec les fêtes et solennités qui auront lieu pendant le mois de juillet, mais nous avons dû surtout tenir compte de la nécessité de placer notre assemblée après l'ouverture des vacances, afin de pouvoir disposer, pour le logement de nos visiteurs, des spacieux édifices scolaires de notre ville.

Nous ne tarderons pas à vous faire connaître le programme de la fête et à vous adresser les formulaires qui devront être employés pour fixer le nombre des participants de chaque section.

Chers Confédérés !

Nous vous attendons nombreux à Neuchâtel ! Nous vous attendons nombreux de toutes vos sections ! Que cette fête bisannuelle, en même temps qu'elle sera pour tous un temps de repos salutaire au milieu des labeurs de la vie professionnelle, soit de plus en plus une fête de la pensée, une fête de l'amitié et du patriotisme, dans laquelle nous viendrons puiser les uns et les autres un sentiment plus haut de nos devoirs envers la Patrie, une nouvelle énergie pour poursuivre l'œuvre commencée de justice, de travail, de sécurité pour tous et cet esprit de tolérance et de concorde qui constitue la force invincible d'un peuple !

Recevez, chers Confédérés, nos salutations cordiales et patriotiques.

Neuchâtel, mars 1893.

Au nom du Comité d'organisation :
Le Président,
R. Comtesse, cons. national.
L'un des Secrétaires,
Ed. Steiner, publiciste.

Chronique locale

⁂ *Tir fédéral pour 1895.* — Nous rappelons que c'est demain, mardi, à 8 1/2 heures du soir, qu'aura lieu dans la grande salle du restaurant des Armes-Réunies, l'assemblée convoquée par le Comité des Armes-Réunies pour discuter la question du Tir fédéral à la Chaux-de-Fonds. Tous les citoyens que cette question intéresse sont donc invités à se rencontrer à cette importante réunion.

Le Comité des Armes-Réunies.

⁂ *Carabiniers du Contingent fédéral.* — Tous les sociétaires sont instamment priés d'assister à l'assemblée populaire convoquée par la société de tir des Armes-Réunies, afin de confirmer par une nombreuse participation les décisions prises en assemblée générale.

⁂ *Attentat.* — Dimanche soir, à onze heures, un chauffeur au J. N., M. Schmid, de notre ville, a été, près du carrousel, victime d'un attentat dont on ne connaît pas encore le mobile. Ce malheureux a reçu au cou un coup de couteau qui a produit une plaie profonde, source d'une violente hémorrhagie. M. le docteur Robert-Tissot, qui a donné les premiers soins au blessé, tient son état pour très grave. On est sur les traces du malfaiteur.

⁂ *Théâtre.* — M. Martin, directeur du théâtre de la Chaux-de-Fonds, a l'honneur d'informer le public qu'il fera paraître, pendant les cinq mois de la saison théâtrale prochaine, un journal ayant pour titre *Le Spectateur* (format du *National suisse*). Ce journal paraîtra à la Chaux-de-Fonds et aux représentations de Neuchâtel et du Locle. Il sera distribué gratuitement et contiendra chaque semaine la photographie d'un artiste de la troupe, M. Martin ayant organisé ses contrats de façon à ce que ses artistes ne puissent se faire photographier que pour le compte de la direction.

Pour les annonces, M. Tellier, régisseur du théâtre, passera en faire les offres. Pour ce qui concerne la direction, s'adresser rue de la Serre, 69, chez M. Tellier.

⁂ *Les fêtes de Pâques.* — En dépit des prédictions du Dr Falb, les journées de Pâques ont été splendides.

En fait de nouveautés, un culte spécial pour les familles en deuil avait été organisé à 4 h. après midi au cimetière. Il a eu lieu en plein air, devant la chapelle. Des pasteurs de différentes Eglises y ont parlé.

D'autre part, de nombreux promeneurs se sont rendus dans toutes les directions.

⁂ *Végétation.* — On apporte à notre bureau des fleurs à demi-écloses sur un pommier en espalier de la propriété Courvoisier à Beauregard. Cet arbre en porte déjà quelques bouquets. Le fait vaut d'être signalé.

⁂ *Concert Meyrat-Reymond.* — Le programme du concert de jeudi vient de paraître.

Celui de Mlle Meyrat nous paraît très heureusement composé. D'abord, l'air si doux d'Elsa sur la terrasse de la Kemenate, au 2me acte de *Lohengrin*, puis un grand air d'*Hérodiade*, deux chants modernes, et enfin, pour terminer, un grand air d'*Aïda*. C'est, comme on voit, du répertoire essentiellement dramatique. Nous nous réjouissons beaucoup d'entendre notre compatriote, qui doit, paraît-il, débuter à Genève à la fin du mois, dans un grand concert à la salle de la Réformation.

Celui de M. Reymond est, dans son genre, non moins intéressant ; il comporte tout de morceaux du grand répertoire, la *Romance* de Max Bruch, la *Légende* de Wienawski et deux danses modernes.

M. Eug. Reymond est un jeune homme de 21 à 22 ans, fils de M. Reymond professeur supérieur de violon au Conservatoire de Genève. A son retour des conservatoires d'Allemagne, il s'est présenté de nouveau, en décembre, au public de Genève, et tous les journaux — nous les avons sous les yeux — le *Journal de Genève*, le *Genevois*, la *Tribune* et la *Scène*, ont apprécié en lui un talent d'une réelle distinction. Aussi, nous félicitons-nous de ce qu'il ait bien voulu accompagner Mlle Meyrat dans notre ville.

⁂ *Bienfaisance.* — La Direction des finances communales a reçu avec reconnaissance, en faveur du Dispensaire, la somme de *fr. 20*, don du club l'*Edelweiss* à l'occasion de son premier anniversaire et de sa soirée du 25 mars. *(Communiqué.)*

Dernier Courrier et Dépêches

Paris, 2 avril. — M. Poincarré a refusé le portefeuille des finances. M. Méline l'a prié de réserver sa réponse jusqu'à demain matin.

M. Méline est allé de nouveau ce soir au palais de l'Elysée et a fait connaître à M. Carnot que le ministère était composé. Il ne manquait plus à ce moment que le titulaire du portefeuille des finances.

M. Méline retournera demain à l'Elysée ; on croit qu'à ce moment le ministère sera définitivement constitué. Il a du reste l'intention de présenter au président de la République, dans cette entrevue, une liste définitive.

Service de l'Agence Dalziel.

Berne, 3 avril. — Aujourd'hui lundi, les bouchers de la ville avaient organisé un cortège qui a circulé dans les rues encombrées de monde.

En tête venait un détachement de cavaliers, puis une batterie de tambours avec fifres, les corporations de bouchers et charcutiers, de rouge habillés et coiffés, puis venaient une centaine de beaux bœufs de Pâques, deux voitures de bestiaux chargées de veaux et de porcs, enfin un troupeau de moutons.

En somme, beaucoup de bruit pour un petit spectacle.

Hier, par contre, rixe avec la police sur la place des Greniers à l'occasion du solennel rendez-vous des garçons et filles qui viennent essayer la coque de leurs œufs. Un enfant ayant été renversé et piétiné, la police accourut ; une vive querelle s'ensuivit. Les gendarmes ont été insultés et roulés ; ils ont dû dégaîner pour se frayer un passage. Une violente démonstration a eu lieu devant le corps de garde. La foule demandait la libération d'une demi-douzaine de prisonniers.

Les gendarmes ont pu faire de nouveau quelques arrestations de criards, et, lasse d'attendre, la foule a fini par se dissiper.

— La colonie suisse de l'Etat de Bahia vient d'adresser au ministre des affaires étrangères à Rio de Janeiro une protestation couverte de signatures à propos de l'assassinat d'un Vaudois, M. Gustave Lecoultre, tué sur l'ordre d'un fonctionnaire le 24 juillet 1890.

Jusqu'ici, il n'a pas encore été possible au consul suisse à Rio d'obtenir satisfaction.

L'assassin jouit de la protection de hauts personnages.

☞ *Paris, 3 avril.* — M. Méline vient d'annoncer à M. Carnot qu'il renonce à la mission de former un cabinet.

Il a pris cette décision à la suite du refus de M. Poincarré d'accepter le ministère des finances.

M. Carnot a fait appeler M. Casimir Perrier.

Rome, 3 avril. — Une révolte a éclaté hier soir dans la prison St-Michel, qui contient environ 500 prisonniers de droit commun.

Les prisonniers, après avoir brisé tout ce qui se trouvait de leurs mains, s'armèrent de barres de fer, enfoncèrent les portes, mirent le feu à leurs paillasses et arrivèrent dans la cour.

La troupe, appelée, réussit à rétablir l'ordre, après une heure de lutte, sans avoir employé les armes.

Extrait de la Feuille officielle

Faillites

Rectification de l'état de collocation.

Ditisheim, Jaques, marchand-tailleur et chemisier, à Neuchâtel. Délai pour intenter l'action en opposition : 8 avril.

Clôture de faillite.

Bouele, Léopold-Joseph, fabricant de plateaux breguet, à la Chaux-de-Fonds. Date de la clôture : 28 mars.

Bénéfices d'inventaire

De Miéville, Charles-Auguste, célibataire, remonteur, décédé à la Chaux-de-Fonds. Inscriptions au greffe de paix de la Chaux-de-Fonds jusqu'au lundi 1er mai. Liquidation le vendredi 5 mai, à 9 heures du matin, à l'hôtel de ville du dit lieu.

De Wertenberg, Frédéric-David, célibataire, employé de gare, décédé à Neuchâtel. Inscriptions au greffe de paix de Neuchâtel jusqu'au samedi 6 mai. Liquidation le mardi 9 mai, à 10 heures du matin, à l'hôtel de ville du dit lieu.

Publications scolaires

Fontaines. — Institutrice de la classe enfantine. Traitement : fr. 900. Obligations : celles prévues par la loi. Le jour de l'entrée en fonctions et celui de l'examen de concours seront indiqués ultérieurement. Adresser les offres de service, avec pièces à l'appui, jusqu'au 22 avril, au président de la commission scolaire.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Du 27 mars au 2 avril 1893.

Recensement de la population en janvier 1891, *27,745 habitants.*

Naissances

Marthaler, Edouard-Jean, fils de Jean-Edouard et de Marie-Lucie née Richard, Bernois.
Vuille, Marie-Hélène, fille de Ali et de Anna-Maria née Bösiger, Neuchâteloise.
Schaad, Martha, fille de Urs-Joseph et de Magdalena née Imboden, Soleuroise.
Gygax, Lydia-Amélie, fille de Gottfried et de Aline-Alida née Brandt dit Gruerin, Bernoise.
Sandoz, Rose-Marguerite, fille de Fritz-Arthur et de Marie-Albertine née Dætwyler, Neuchâteloise.
Fath, Georges, fils de Charles-David et de Alphonsine née Henry, Neuchâtelois.
Veuve, René-Edouard, fils de Louis-Edouard et de Célestine-Alvina née Dubois, Neuchâtelois.
Pfanner, Max, fils de Rodolphe et de Marie-Lucie née Gruring, Autrichien.
Perrenoud, Nathalie-Emilie, fille de Frédéric-Albert et de Louisa née Vuille-Bille, Neuchâteloise.
Jeanmaire, Irma, fille de Armand-Jules et de Marie-Elise née Ryter, Française.
Vermouth, Pauline-Lucie, fille de Niklaus et de Lucie née Diacon, Bernoise.
Bertha-Adèle, fille illégitime, Schaffhousoise.
Hofer, Jean-Adolphe, fils de Jean-Adolphe et Lina-Marie née Courvoisier, Soleurois.
Fossa, Guiseppina-Rosa, fille de Bortolo et de Antonia née Agnoli, Italienne.
Guilleret, Armand-Philippe, fils de Charles-Henri et de Adèle née Widmer, Bernois.
Huguenin, Louis-Marcel, fils de Jules-Albert et de Eugénie-Albertine née Steininger, Neuchâtelois.
Bornoz, Blanche-Marguerite, fille de John-Edouard et de Louise née Racine, Vaudeise.
Bargetzi, Hermine-Anna, fille de Arnold et de Marie-Louise née Richter, Soleuroise.
Fetterle, Georges-Edouard, fils de Edouard et de Cécile-Marie née Chautems, Neuchâtelois.
Ruetsch, René-Marcel, fils de Xavier-Joseph-Antoine et de Olympe née Beaujon, Français.
Amez-Droz, Fritz, fils de Louis et de Evodie née Brandt, Neuchâtelois.
Meinen, Paul-André, fils de André et de Magdalena née Dauwalder, Bernois.
Augsburger, Anna, fille de Jonas et de Marie-Emma von Weissenfluh, Bernoise.
Blum, Marguerite-Clarisse, fille de Jules-Georges et de Clémence-Elisa née Humbert-Droz, Schaffousoise.

(A suivre).

NOUVELLES MARITIMES

Le vapeur postal français **La Normandie**, parti du Hâvre le **22 Mars**, est bien arrivé à New-York le 31 Mars, à — h. du soir. 8033-17
Durée de la traversée : 8 jours 16 heures.
Rommel & Cie. Succursales : **Edmond Matile** rue de la Cure, 5, Chaux-de-Fonds. — **A.-V. Muller**, Faubourg de l'Hôpital, n° 11, à Neuchâtel.

Vapeur en partance au Hâvre le 8 Avril, La Champagne les convois sont accompagnés jusqu'au port d'embarquement.

NOUVELLES MARITIMES

communiquées par **l'agence générale d'Emigration Zwilchenbart, à Bâle.**
Le Paquebot-Poste rapide la Normandie, parti du Hâvre le **22 Mars 1893** est arrivé à New-York **le 31 Mars 1893**, tout allant bien à bord.
Durée de la traversée 8 jours 16 heures.
Les représentants, **Jean Ambuhl**, cafetier, Chaux-de-Fonds. 8032-17
Emile Haller, fils, buffet, **Neuchâtel.**

COLONNE MÉTÉOROLOGIQUE

LA CHAUX-DE-FONDS

Dates		Baromètre 8 h. mm.	Baromètre Midi mm.	Baromètre 5 h. mm.	Thermomètre 8 h. m.	Thermomètre Midi	Thermomètre 5 h. s.
					Degrés Centigrades		
Mars	27	677	679	679	+ 1/2	+ 11 1/2	+ 9
»	28	679	681	681	+ 2	+ 11	+ 11
»	29	679	680	680	0	+ 11	+ 11
»	30	676	676	676	+ 1/2	+ 12	+ 12
avril	1er	676	679	679	+ 3	+ 14	+ 14
»	3	680	681	681	+ 5	+ 15	+ 15

Les hauteurs de 650 millimètres correspondent à tempête, 660 mm. à pluie, vent, 675 à variable, 685 à beau et 705 à très sec.

Draps d'hommes Buxkin, Manchestre, Moleskin
très solides la demi aune fr. 1.— 1.45. (1 B)
Echantillons et Marchandises franco. **Ettinger & Co, Zurich.**

Les réclamations de nos abonnés étant le seul contrôle dont nous disposions, nous les prions de bien vouloir nous aviser immédiatement de toute irrégularité dans la réception du journal.

Imprimerie A. COURVOISIER, Chaux-de-Fonds.

EDOUARD BEYER, CHEMNITZ (SAXE)

ENCRE JAPONAISE BLEUE-NOIRE
Non communicative.
La meilleure Encre pour les Livres.

ENCRE VIOLETTE-NOIRE N° 1
Excellente Encre communicative.

SE VEND CHEZ TOUS LES PRINCIPAUX PAPETIERS DE LA SUISSE
A LA CHAUX-DE-FONDS : Librairie Papeterie A. COURVOISIER

CATALOGUE A DISPOSITION

Refuser les imitations. — Exiger le nom: **Edouard Beyer**

9746-23

Immeuble à vendre
à la gare de Corcelles.

L'Administration de la faillite du citoyen **Joseph-Lucien Humbert-Droz**, fabricant de ressorts à Auvernier, offre à vendre les immeubles dépendant de cette masse, savoir :

1. **Un grand bâtiment** situé aux abords immédiats de la gare de Corcelles, dans une splendide situation, à la croisée des routes de Peseux, Auvernier, Colombier et Corcelles-Cormondrèche, jouissant d'une vue étendue sur le vignoble, le lac et les Alpes. Cet immeuble contient 4 logements, un grand atelier, de belles caves et est entouré de vastes dégagements en nature de place et jardin.
2. **Une petite vigne** de 280 mètres joutant l'immeuble qui précède et qui en forme une dépendance.

Pour visiter ces immeubles et prendre connaissance des conditions de vente s'adresser au **notaire F. A. DEBROT** à **Corcelles.** 3200 2

Publications
en vente à l'adresse ci-dessous :

Explication de Mathieu XXIV	**50 c.**
L'Avènement de Christ	**30 c.**
Le second Avènement	**20 c.**
Le troisième message d'Apocalypse XIV	**20 c.**
Les souffrances de Christ	**20 c.**
Le sanctuaire de la Bible	**15 c.**
La vérité présente	**15 c.**
Le règne millénaire	**10 c.**
Le Jugement	**10 c.**
Les deux lois	**10 c.**
La Loi et l'Evangile	***10 c.***
L'esprit de prophétie	**10 c.**
Le salut par Christ	**10 c.**
Christ dans l'Ancien-Testament	**10 c.**
Le serpent d'airain	**10 c.**
Pouvons-nous savoir	**5 c.**
La fin est-elle proche	**5 c.**
L'homme est-il immortel	**5 c.**

LUC MAGNIN
26, rue de l'Industrie 26. 5475-2

PENSIONNAIRES. On demande encore quelques pensionnaires à **1** fr. **30** par jour avec café le soir et **1** fr. **50** avec viande. — **Rue de la Serre 8,** au 1er étage, à droite. 3680-4

Modiste
3468-2

Mlle **J. ÆSCHLIMANN, rue des Terreaux 9,** se recommande pour tout ce qui concerne sa profession, soit pour des journées ou du travail à la maison.

A VENDRE

faute d'emploi : un beau potager n° 9 avec accessoires, 2 lits complets, 3 tables, 6 chaises jonc, une commode, un lavabo, une table de nuit, une glace ovale, rideaux, tapis, linge et divers autres objets dont on supprime le détail. 3714-1
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Le Cognac ferrugineux
de
W. BECH, pharmacien,

employé avec succès depuis 5 ans, est une des meilleures préparations ferrugineuses connues pour combattre l'**anémie,** la **faiblesse générale,** le **manque d'appétit, étourdissements, faiblesse des nerfs,** etc.

D'un goût agréable et facilement supporté, il peut être considéré comme le fortifiant et reconstituant par excellence pour les personnes affaiblies par suite de maladie et les convalescents. — Exiger le nom et la marque de fabrique. 11579-27

Fr. 2»50 le demi-litre, **fr. 5** le litre.

Pharmacie W. Bech, Place Neuve.
et dans toutes les pharmacies.

Carrière à louer

A louer dès maintenant **une belle carrière de pierre de deutte** d'une exploitation facile. — S'adresser à M. F.-A. Delachaux, notaire, rue du Nord n° 69. 3504 2

Appartements.

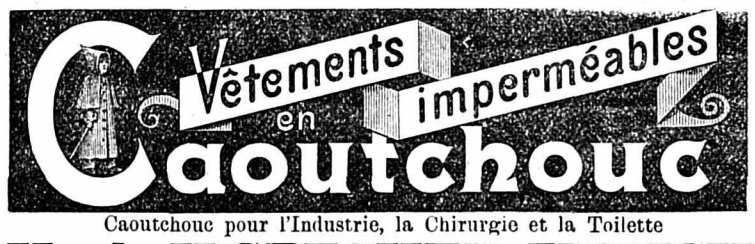
A louer, pour St-Martin 1893, deux beaux appartements, bien exposés au soleil, composés de trois pièces, cuisines et dépendances.

S'adresser rue de l'Industrie 1, au premier étage. 3692-5

Il vient d'arriver du **Concentré** et **des potages** **MAGGI** chez **Pierre GOBET,** rue du Premier Mars. Les flacons vides sont remplis à très bon marché ! 3877 1

ÉPICERIE — MERCERIE — LAITERIE
Mme Veuve SCHLUP, succ. de J. SCHNEIDER
126, RUE DE LA DEMOISELLE 126
Vins & Liqueurs *à l'emporter.* ***Tabacs & Cigares. Fromages & Beurre. Pommes de terre*** *de première qualité, à* ***1 fr.*** *la mesure.* 3444 2
Toutes ces marchandises sont de première qualité. On porte à domicile.
Se recommande, *VEUVE SCHLUP.*

PAPIERS PEINTS
Décors de style.
Riche collection
(Envoi sur demande de Cartes d'échantillons à domicile.)
BAGUETTES DORÉES
8237-16
VIOTTI & STAINER
successeurs de P. RIMELLA & Co
39, Rue Jaquet-Droz CHAUX-DE-FONDS **Rue Jaquet-Droz 39.**



2546 2
Caoutchouc pour l'Industrie, la Chirurgie et la Toilette
Vve de H. SPECKER, ZURICH
19 Kuttelgasse — Téléphone.
Catalogues et échantillons par retour du courrier.

POUDRE FERRUGINEUSE du Dr. méd. J.-U. Hohl

d'une efficacité sûre, et éprouvée par une pratique de 40 ans contre la chlorose, manque de sang, irrégularitée des menstrues, fleurs blanches, maladies du bas-ventre, maladies des femmes, affections et faiblesses nerveuses, insomnies, douleurs de tête, troubles de la digestion, suites de grandes fatigues et d'excès, états de faiblesse, etc., même dans des cas invétérés. Tout au contraire d'autres produits ferrugineux, elle n'est absolument pas nuisible à la digestion et peut être supportée facilement, même par les enfants. **La véritable poudre ferrugineuse du Dr. méd. J.-U. Hohl,** n'est en vente qu'aux dépôts désignés ci-dessous au prix de **1** fr. **55** la boîte.

Afin d'éviter des erreurs et des imitations qu'on prenne note de l'adresse exacte Dr. J.-U. Hohl's Sohn, Basel et refuse toutes les boîtes qui ne sont pas munies de cette signature et où il n'y a que Dr. J.-U. Hohl.

Dans un endroit où il n'y a pas un dépôt, qu'on veuille s'adresser au **Dépôt général: P. Hartmann,** pharmacien à **Steckborn.** — Dépôts : Neuchatel, Pharmacie **A. Bourgeois;** pharmacie **A. Donner;** Fontaines, pharmacie **F.-H. Borel;** Cernier, Pharmacie **Jebens;** Fleurier, pharmacie **Guil. Gentil;** Onts-Martel, pharmacie **Chapuis.** 11185

Voulez-vous la santé ?
FÉLIX BISLERI, Bellinzone

FÉLIX BISLERI, Bellinzone
Liqueur reconstituante du sang. Indispensable pour la famille. 396-122

Blanchisseuse. Une bonne blanchisseuse au centre du village se recommande aux personnes de la localité. Prix modéré. — S'adresser rue du Premier Mars 14 c, au 1er étage, à gauche. 3719-1

Tailleur. 3821
Changement de domicile.

Le soussigné se recommande à ses clients ainsi qu'à l'honorable public en général pour ce qui concerne son métier de **Maître-coupeur** (dégraissage et rhabillages) de vêtements en tous genres.
JEAN COZZI,
rue de la Ronde 6.

Avis à MM. les maires

Afin d'implanter dans leurs communes une industrie lucrative. Surveillance facile, apprentissage rapide, permettant d'employer beaucoup de femmes à domicile et à l'atelier. L'inventeur restera attaché à l'entreprise. Versement exigé,
10,000 francs.
S'adresser, sous initiales **O. K.** 3581, au bureau de l'Impartial. 3581

Changement de domicile
M. ANTOINE CASTIONI
a transféré son domicile
20. Boulevard de la Citadelle 20.
3633

A remettre de suite pour cause de maladie et de départ un bon vieux **magasin d'horlogerie,** bien achalandé, bonne clientèle, dans une des villes des plus industrielles et commerçantes de la Suisse française. — S'adresser par lettre affranchie, sous chiffres **A. B. 2807** au bureau de l'Impartial et à M. Wenger-Jaccard, fabricant d'horlogerie au Locle pour renseignements. 2807

A louer pour St-Georges 1893 :

Un bel appartement de trois pièces dont une à 2 fenêtres, bien exposé au soleil.
Eau installée, part au jardin. Rue du Manège. 3421
S'adresser à Victor Brunner, rue de la Demoiselle 37.

GÉRANCE
des
Immeubles de Jos. L'Héritier
Boulevard de la Gare
PAR
Victor Brunner
37, rue de la Demoiselle 37.

Quelques appartements de **2, 3** ou **4** pièces, tous bien exposés au soleil, eau installée, part aux jardins, situés sur la grande route à proximité de la Gare, sont **à louer** dès maintenant ou pour la Saint-Georges prochaine, à des prix favorables.

S'adresser au gérant ou au propriétaire pour visiter les locaux.

Toutes les mesures sont prises afin de réparer les appartements, et de maintenir l'ordre et la propreté dans les maisons. 3470-2

Affaire avantageuse

On demande à entrer en relations avec une maison d'horlogerie qui fournirait ou prêterait les fonds nécessaires, sous de bons intérêts pour la fabrication d'une montre, nouveau calibre, pièce garantie et très bien réglée, à un prix défiant toute concurrence. — Ecrire sous initiales **F. E.** 3354, au bureau de l'Impartial. 3354 1

Gros *Détail*
COMMERCE DE BOIS

Tous les jours, arrivage de BOIS des Franches-Montagnes. Réduction par quantité. — S'adresser à M. **J. Chalon,** au Cafe Vaudois. 3446-2

BUREAU
F. RUEGGER
6, rue Léopold Robert 6.
Gérances — Encaissements
Successions — Procurations
Conventions — Naturalisations
Vente de propriétés — Assurances

JOLI LOGEMENT
situé entre la Poste et la Gare, exposé au soleil, 3 chambres, au premier étage, est à remettre pour le 23 avril 1893. Prix très modique. 3678-3

UN PETIT LOGEMENT
est à remettre de suite ou pour plus tard, situé boulevard de la Capitaine 8. 3995-2

Attention !

Madame **Vernier-Végel,** Modiste, étant de retour de Paris se recommande chaleureusement à ses amies et connaissances ainsi qu'au public en général. Elle continue comme autrefois la remise à neuf et le nettoyage des fournitures. **Chapeaux** sur commande. Prix excentionnels de bon marché. 3536
Se recommande.
22, rue du Manège, 22.

Lingère. Une bonne lingère se recommande pour tout ce qui concerne sa profession, ainsi que pour les habits d'enfants. Ouvrage soigné. Prix modérés. — S'adresser rue de la Promenade 15, au 3me étage.
A la même adresse, à louer une belle **chambre** non meublée et exposée au soleil levant. 3286

Attention !

Au chantier de l'USINE STRAUB, **rue de la Serre 102,** il y a encore à vendre pendant quelques jours seulement : deux chars, quelques harnais, établis pour menuisier, outils de charpentier, planches, bois de bûches et branches sèches, etc.
3582 **Gottfried Straub.**

AVIS

Un jeune homme pouvant disposer d'un certain capital cherche à reprendre la suite d'un commerce quelconque.— Adresser les offres sous initiales **A. L. 950,** Poste restante, Chaux-de-Fonds. 3234

Tombola
en faveur du
Parc aux chevreuils

Premier lot, espèces, **100** *fr.*
Dernier lot, » **50** *fr.*

Prix du billet, **50 cent.**

En vente dans les dépôts. 3095

Liste des dépôts :
Patisserie Vogel, rue Léopold-Robert.
Epicerie Krummenacher, rue du Parc.
Notz et Wille, épicerie, rue de la Balance.
Charles Vaucher, » rue du Progrès 89A.
Louis Gygi, coiffeur, rue Léopold-Robert.
A. Perrette, café du Télégraphe.
Raoul Perroud, café Lyrique.
W. Lesquereux, coiffeur.
Schanz frères, fournitures
Vital Perret, Nouveau Stand.
Sandoz fils, fournit., rue Neuve.
Imprimerie Courvoisier, rue du Marché.
Georges DuBois, rue de l'Hôtel-de-Ville.
Sommer, magasin de cigares, à la Civette.
Barbezat, id. rue Léopold-Robert.
Grellinger, Bazar Parisien.
J. Kohler, magasin de cigares, rue Léopold-Robert
Muller, magasin de cigares.
G. Doulilot, patisserie.
Arth. Paux, rue du Versoix.
E. Piroué, coiffeur.
Patisserie Sagne.
W. Ummel, fournitures.
Hutmacher, relieur, rue Neuve.
Brasserie Grande Fontaine.
Arnold Lavoyer, café.
Ariste Robert, Brasserie.
MM. DuBois-Huguenin, rue Léopold-Robert
et chez tous les membres de la commission.

TOMBOLA
en faveur de la Société de chant
L'UNION, des Eplatures.

Le comité de la tombola en faveur de la Société de chant L'UNION a l'honneur d'annoncer à ses amis, ainsi qu'au public en général, qu'il a obtenu du Conseil d'Etat l'autorisation d'organiser cette tombola, dont le bénéfice est destiné à l'achat de chants et d'une bannière. Il la recommande à la bienveillance de tous.

Les lots seront reçus avec reconnaissance chez les soussignés :

A la Chaux-de-Fonds chez M. **Arthur Calame,** rue du Progrès 105.
Aux Eplatures chez M. **Vital Mathey.**
Au Crêt du Locle chez MM. **Henri Lammarche** et **Edouard Bucher.**
Au Locle chez M. **Kormann,** instituteur.
Au nom du Comité 2626
Le président : **Edouard Buchet.**

AVIS AUX FABRICANTS

On demande pour terminer la montre une maison qui fournirait boîtes et mouvements dans les genres bon courant depuis la pièce 11 lignes cylindre et ancre.
S'adr. au bureau de l'Impartial. 3252

AUX VÉLOCIPÉDISTES
New-Rapid

Vélocipède anglais

pour coureurs et amateurs. Grande variété de modèles. Qualité garantie, depuis le prix de 360 à 650 fr. 3562
Agent : Paul PERRENOUD
17, rue de l'Hôtel-de-Ville 17.

Troncs. A vendre de beaux troncs bien secs à un prix modéré. — S'adresser à M. Georges DuBois, marchand de fers, place de l'Hôtel-de-Ville 9. 3588

Chaud-Lait de chèvres
le matin depuis 6 heures ; le soir, à 5 h. — Se recommande, J. Stirnemann, rue de la Paix 90.
A la même adresse, à remettre un LOGEMENT. 3271

A louer pour St-Martin 1893 :

Rue de la Demoiselle 89, logements confortables et modernes, de trois et cinq pièces. — S'adresser à M. A. Nottaris, entrepreneur, rue de la Paix 53A. 3803-10

— Hosannah ! cria Marcel, je mourais de faim ! Mais j'ai le temps avant l'arrivée d'André, de griffonner un ordre à mon marchand de couleurs. Je grimpe dans ma chambre et dans cinq minutes je suis à vous.

Et Marcel quitta vivement la salle pendant que Denise débarrassait la table de l'échiquier et des pions culbutés çà et là en déroute.

Marie-Anne ouvrit la fenêtre.

Le chemin était désert.

Aucun bruit de pas ne se faisait entendre aux abords de la maison.

Au dehors, le sol était jonché de feuilles mortes aux tons rouillés... Au travers des branches, à demi dépouillées, des noyers et des chênes qui abritaient la ferme et surmontaient les tourelles aux pignons de brique, des brindilles, desséchées par le premier souffle de l'automne, descendaient tournoyantes et s'abattaient sur le sol avec un bruissement sec.

La ferme d'Aiguebelle différait des fermes ordinaires : son aspect extérieur tenait de la métairie et de l'habitation bourgeoise.

A côté des anciens bâtiments grisâtres, couverts d'ardoises moussues et disposées à angle droit, bordant une cour pavée dans laquelle s'ouvraient les communs, le logis des domestiques, les écuries et les hangars, les étables, les granges, et toutes les dépendances de la ferme, s'élevait la maison proprement dite récrépie à la chaux, coiffée de briques du Rhône, et surmontée d'un colombier terminé en campanile.

Les étages étaient réservés aux chambres des maîtres dont les fenêtres, encadrées de lierre et de glycines, s'ouvraient sur une avenue plantée de hauts peupliers et de robustes chênes.

Le rez-de-chaussée était divisé en deux parties communiquant entre elles, mais pouvant être rendues indépendantes par deux accès distincts.

L'une était occupée par une salle spacieuse, où le personnel dirigeant de la maison prenait ses repas chaque jour.

Sous les poutrelles noircies du plafond, et en face de l'immense cheminée auprès de laquelle se tenaient Marie-Anne et Perrine, se dressait la table, lourde et massive, entourée de sièges de cuir fauve à dossier sculpté. Deux vieux bahuts à plaques et à chaînettes de cuivre flanquaient la cheminée, dont le couronnement en relief supportait trois groupes de bronze modernes : un lion de Barye, le *David* de Mercié et la *Diane* de Houdon. Le long des murs tendus de tapisseries de laine, des terres cuites et des statuettes, trahissant un goût artistique tout parisien, plaquaient leur silhouette dentelées sur des encoignures d'ébène frangées de soie et de velours. De chaque côté de la large fenêtre percée sur la cour extérieure, à hauteur d'appui et ornée de vitraux à cabochons multicolores, pendaient d'étranges panoplies et des trophées disparates, des pipes arabes, des armes exotiques, des flèches, des épées, des sagaies et des fusils de chasse.

En face de la porte communiquant avec une chambre voisine, un Fromentin jetait sa note claire et ensoleillée auprès d'une gravure au ton sévère : *Le Christ chez Pilate*, de Munckacsy. Au fond de la salle, dans l'angle de droite, une troisième porte, dissimulée sous une boiserie vermoulue, masquait les premiers degrés d'un escalier conduisant à l'appartement privé de Marie-Anne et à la chambre de l'aïeule.

La seconde partie du rez-de-chaussée, de plain-pied avec la salle d'allée, était composée de deux pièces réservées au maître du logis. L'une attenante à la grande salle était un cabinet de consultations et de travail ; l'autre une chambre à coucher.

Le cabinet, assez spacieux, était éclairé par une immense baie à plein cintre, garnie d'un second vitrail descendant au ras du sol, et au milieu de laquelle s'encastrait entre deux colonnettes de fer, la porte du dehors.

Un tapis recouvrait les carrelets rouges disposés en mosaïque. Quelques plantes d'appartement, un fauteuil à bascule, des sièges bas, une bibliothèque et une table de bois noir sculpté, des tentures d'un vert sombre complétaient l'ameublement très simple de la pièce. Des livres de médecine s'amoncelaient en pile sur la cheminée, à côté d'une trousse de chirurgien soigneusement entretenue. Sur une console, des volumes d'agriculture, entr'ouverts, laissaient pendre leurs planches dépliées.

Ce mélange de simplicité, de bibelots et d'art, dans une habitation rurale, semblait indiquer, chez le maître actuel du logis, médecin jeune et actif, un éclectisme point banal, des goûts étraugers à l'ordinaire vulgarité du confort campagnard, et une èducation peu en harmonie avec les mœurs traditionnelles de la vie champêtre.

II

Le grand-père Aubertin avait commencé l'exploitation de la ferme d'Aiguebelle en qualité de fermier.

Aiguebelle appartenait à un propriétaire de Saint-Etienne, enrichi dans le commerce des vins, et à qui Aubertin payait régulièrement son fermage annuel.

Des opérations malheureuses engloutirent un jour la fortune du négociant dont les biens durent être vendus.

Aiguebelle fut mis en adjudication et Aubertin qui, tout en élevant soigneusement sa fille unique, Marie-Anne, avait réalisé d'importantes économies, se mit sur les rangs, poussa les enchères et fut, en fin de compte, déclaré acquéreur par le notaire du canton.

Devenn propriétaire à son tour, Aubertin redoubla d'activité et d'énergie. Grâce à une rare intelligence des affaires et à une connaissance approfondie des meilleurs éléments de culture, Aubertin mit ses terres en pleine valeur, écoula avantageusement ses produits et arrondit peu à peu son domaine.

Quand, le soir, il rentrait des champs, alourdi par la fatigue, mais tout heureux du labeur accompli, il s'asseyait près du pétrin vermoulu, dans un grand fauteuil de bois, et, attirant près de lui sa fillette, qu'il serrait dans ses deux jambes, il promenait doucement, avec des précautions infinies, sa large main calleuse sur l'ondoyante chevelure de l'enfant et il contemplait, ravi, les grands yeux bleus et le timide sourire de Marie-Anne.

Puis il l'asseyait sur ses genoux et la faisait sauter gaiement, au rythme cadencé d'une chanson du pays.

— Eh ! eh ! la Perrine, disait-il, sais-tu qu'elle se fait grandette, notre fille, et sage, et bien gentille ?

(A suivre.)

10me Année — 1893 N° 1 — XXIIIme Volume

LA LECTURE DES FAMILLES

FEUILLETON

DE

L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

Prix d'abonnement: Un an, fr. 10; six mois, fr. 5»50; trois mois, fr. 3.

La DAME NOIRE DE MORFONTAINE

PAR

Ludovic JOHANNE et Frédéric LYON

I

— A vos souhaits, monsieur mon professeur !

— Merci ! fit Marcel Grandier en étouffant de la main un léger bâillement, mais pourquoi : « A mes souhaits ? »

— Aimez-vous mieux : « Dieu vous bénisse ? »

— Je vous ferai remarquer, mademoiselle Denise, que je n'ai pas éternué...

— Non, mais vous baillez, ce qui est bien plus grave.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûre !

— Eh bien ! je vous demande pardon ! ajouta le jeune homme en poussant distraitement un pion sur l'échiquier.

— Oh ! ces libertés-là sont permises à un Parisien qui s'ennuie au fin fond de la campagne !...

— D'abord, je ne m'ennuie pas le moins du monde. Je suis harassé, voilà tout. J'ai couru toute la journée après un grand diable de lièvre...

— Qui avait le mauvais goût de courir plus vite que vous ?

— Que Néron avait levé au bas du vallon de Morfontaine et que j'ai poursuivi, je l'avoue, avec plus d'acharnement que de bonheur. Mais jouez donc ! c'est à vous ! Prenez garde à votre reine !

— Tenez, fit la jeune fille dans un frais éclat de rire, vous ne voulez pas l'avouer, mais vous vous ennuyez à périr !

— Si vous continuez à me dire des choses désagréables, je vais vous déclamer le songe d'Athalie !

— Oh ! j'aime mieux cela ! vous quitterez, au moins, votre figure de bonnet de nuit pour prendre un de ces airs tragiques qui me mettent en joie !

— Allons ! allons, interrompit une voix doucement grondeuse, quand donc aurez-vous fini de vous quereller, grands enfants que vous êtes ?

Les jeunes gens se retournèrent vers le foyer où flambait un grand feu crépitant de pommes de pin et de branches de hêtre.

En face d'une vieille femme assoupie au coin de l'âtre, Marie-Anne Aubertin filait en souriant.

— Vous l'entendez, madame Aubertin, reprit Marcel, je vous prends à témoin que Mlle Denise me rend la vie intolérable ! Je n'ai jamais été aussi malheureux de ma vie ! Il y a deux mois que j'ai abandonné mon atelier de Montmartre, mes toiles, mes chevalets...

— Et vos modèles ! ajouta Denise.

— Et mes modèles !... pour venir à Morfontaine, dans ce pays du Forez, auprès d'André, au milieu de vos grands arbres, sur les flancs de vos poétiques montagnes, chercher un peu de repos...

— Et d'inspiration ?...

— Et d'inspiration !... Vous entendez, elle aggrave son cas !... Et je n'ai trouvé à Aigue-belle que des tribulations de tous genres !

— Mais aussi, objecta Denise, pourquoi vous obstinez-vous, au lieu de barbouiller paisiblement de la toile, à chasser des lièvres qui se moquent de vous et à apprendre les échecs à une pauvre paysanne qui n'y entendra jamais rien ? André a déjà essayé, il n'a pas eu plus de succès que vous, — aux échecs, bien entendu — car lui, c'est un chasseur sérieux ! L'abbé Bruno lui-même, notre excellent curé de Morfontaine, joueur enragé en sa qualité d'ancien aumônier de la flotte, a eu, l'an dernier, la même turlutaine : il a dû y renoncer !

— Parbleu, vous feriez perdre patience à un saint !

— Et vous n'en êtes pas un !

— Alors, pourquoi me faites-vous des niches ?

Un triple éclat de rire retentit, prolongé et sonore.

Réveillée en sursaut, l'aïeule ouvrit les yeux et leva brusquement sa tête amaigrie et osseuse.

— André est rentré ? interrogea-t-elle d'une voix affaiblie, ponctuée de petits toussottements secs.

— Non, grand'mère, pas encore, répondit Marie-Anne en se tournant vers Perrine. Mais il ne peut tarder, il est parti depuis longtemps déjà.

— Seul ?

— Avec Olivier, répondit Denise, qui se leva et se di-

rigea vers les deux femmes. Il est cinq heures, ajouta-t-elle, et le temps est menaçant, sinon pour lui, du moins pour le petit garçon : André se hâtera.

— L'enfant est il bien couvert ? demanda l'aïeule.

— Oui, répondirent ensemble Marie-Anne et Denise.

— Et puis, ajouta la jeune fille, Olivier a été élevé dans nos montagnes, il est habitué au grand air... Ce n'est pas un de ces frêles parisiens qui s'enrhument par le trou d'une serrure !

— Mademoiselle Denise, dit le peintre, vous choisissez mal votre moment pour parler des « frêles Parisiens » !

Et développant, avec une affectation enjouée, sa haute taille et ses puissantes épaules :

— Il me semble, si l'on en juge impartialement par le remarquable échantillon ci-inclus, que la race des frêles Parisiens n'a pas trop mauvaise mine !

— Là ! là ! s'écria Denise, riant toujours, ne partez pas ainsi en guerre ! Je n'ai jamais eu l'intention, moi, chétive, de m'attaquer à si grand personnage !

Marcel Grandier, en effet, ne ressemblait en rien au légendaire pâle enfant des faubourgs !

Ii avait alors trente-deux ans. D'une stature élevée, mais admirablement proportionnée, avec ses cheveux blonds rejetés en arrière et sa longue moustache aux pointes tombantes, il rappelait le beau type gaulois, dans sa pureté classique. Sa physionomie franche et ouverte et ses yeux bleus très doux, bien qu'éttncelants de gaieté et d'esprit, attiraient invinciblement la sympathie. Les exercices corporels qu'il avait beaucoup pratiqués dans sa jeunesse avaient accru sa vigueur musculaire et donné de l'harmonie et de la désinvolture à tous ses mouvements.

Comme tous les forts, Marcel était bon et avenant, surtout avec les faibles.

Rien n'était curieux comme de voir ce colosse jouer avec le petit Olivier, adoucissant sa voix et surveillant ses gestes comme s'il eût craint de briser un objet fragile et précieux.

— Vos traits s'émoussent sur cette carapace, reprit le peintre. Vous perdez votre temps et le temps perdu ne se rattrape jamais, dit la Sagesse des Nations.

— Vraiment ! vous savez cela ? riposta Denise. Est-ce par votre expérience personnelle ?

— Oh ! mon expérience personnelle m'a appris pas mal de choses...

— Que vous nous raconterez ?

— Peuh ! l'histoire de ma vie détonnerait un peu dans la bibliothèque d'une jeune fille. Mais vous, mademoiselle Denise, qui contez si bien, comme dit Jean le Blanc dans une féerie du Châtelet, vous pourrez me narrer la vôtre.

— Mon histoire ?

— Hé ! pourquoi pas ? Je suis déjà un vieil ami de deux mois et j'adore les récits vertueux comme ceux de la morale en actions. Et puis, ce sera charité de votre part, les bons exemples étant contagieux...

— Moins que les mauvais, monsieur Grandier, beaucoup moins, je vous l'assure.

— Est-ce aussi par expérience personnelle que vous savez cela ?

— Non, dit Denise qui devint tout à coup sérieuse. Depuis le jour où Mme Aubertin m'a recueillie, moi, pauvre abandonnée et, me considérant comme sa fille, m'a donné deux mères, un frère, un foyer, une famille enfin, je n'ai vu, autour de moi, que l'honnêteté la plus scrupuleuse, les vertus les plus respectables. Quelle femme serais-je donc si je ne rendais amour pour affection et reconnaissance pour bienfait !

Denise s'était animée, ses joues toujours un peu pâles, s'étaient colorées et ses yeux brillaient d'une flamme douce.

Elle se tourna vers Marie-Anne et, se courbant près d'elle, l'embrassa longuement.

— Grande enfant ! murmura Mme Aubertin en caressant lentement les cheveux de la jeune fille.

Marcel Grandier contemplait cette scène avec une nuance d'émotion.

— Il faut vous dire, monsieur notre ami, ajouta Marie-Anne, que les parents de Denise avaient toujours été très attachés à notre maison. C'était, entre eux et nous, une de ces vieilles et solides amitiés comme on n'en voit plus maintenant...

Marcel esquissa gravement un grand salut.

— ...Plus beaucoup, veux-je dire, rectifia Marie-Anne dans un demi-sourire. Le malheur s'abattit sur eux comme la foudre. Un incendie les ruina d'un seul coup, le père de Denise fut tué par un taureau furieux et, deux jours après, sa jeune femme mourait en mettant Denise au monde. André avait quinze jours et se portait comme un ange. Moi, j'étais assez forte pour nourrir deux enfants. N'était-il pas alors tout naturel...

Le peintre avait déjà surmonté son attendrissement passager.

— Tout naturel, oui, pour certaines natures ! fit-il en appuyant sur les deux mots. Eh bien ! moi, je n'ai pas eu cette chance. La nourrice chez qui je fus envoyé, — j'avais trois ans alors, — me comblait de taloches et de rudes bourrades pour me faciliter la digestion de ses maigres bouillies. Il est vrai que ça ne m'a pas empêché d'acquérir une architecture qui a amplement gagné en solidité ce qu'elle a pu perdre en délicate élégance...

— Vous avez perdu vos parents de bonne heure ? demanda Marie-Anne en regardant le jeune homme avec intérêt.

— Mon Dieu, oui, je puis dire que je n'ai pas connu mon père, puisque j'avais seulement un an quand il mourut. Mon père était contremaître d'usine, à Paris. Il frisait, comme on dit, la quarantième année, lorsqu'il rencontra ma mère chez des amis communs. Elle était beaucoup plus jeune, elle avait dix-neuf ans, et vivait modestement auprès de sa mère, veuve sans fortune, en donnant hélas ! des leçons de piano. Le Pactole coulait loin, très loin, du logis des deux femmes. Quoique très jeune, ma mère avait compris que l'avenir qui l'attendait était borné, au nord, par le bonnet de Sainte-Catherine, au sud par un perroquet ou un chat...

— Prenez garde, monsieur l'imprudent, dit Denise en menaçant du doigt le peintre interloqué. Ne vous aventurez pas trop sur ce territoire ou je crie : Aux armes ! C'est que je l'ai coiffé déjà, moi, le bonnet de Sainte-Catherine et, ma foi, c'est une coiffure calomniée. Elle a du bon !

— C'est possible ! Je n'ai pas l'outrecuidance de douter d'une pareille affirmation formulée avec l'autorité écrasante de vos lourdes tresses d'ébène et de vos joyeux vingt-sept ans. Mais ma mère s'effrayait de cette perspective du bonnet légendaire. Aussi accueillit-elle avec

joie l'offre de mon père, lorsqu'il déposa à ses pieds, outre l'assurance de sa respectueuse considération, l'hommage d'une affection très profonde et pas encore trop mûre. Ma mère apportait de son côté sa jeunesse, son talent de musicienne et une belle-mère. Tout cela fut mis en commun, ils se trouvèrent très heureux et leur bonheur devint tout à fait complet lorsqu'un an après je fis mon apparition dans cette vallée de misères et de bombances.

— Par quels signes merveilleux l'univers connut-il votre avènement ? demanda gravement Denise.

— Hélas ! la vérité et ma modestie native m'obligent à vous avouer que cet événement passa inaperçu pour le commun des mortels. Tout ce que je sais, parce que des témoins oculaires l'ont maintes fois déclaré, c'est que j'avais la face merveilleuse et le profil idéal, c'est que j'étais prodigieusement séduisant.

— Déjà ?

— Il paraît !

— Bah ! Il y a si longtemps... dit Denise.

— Et puis j'étais tout pétillant d'esprit !...

— Quand ils ont tant d'esprit, les enfants vivent peu ! continua Denise riant toujours.

— Oui, je connais le vers, l'auteur n'a fait que celui-là, et il est mort après. Mais c'est en vain que vous jetez le caillou de l'insinuation dans la mare de mon indifférence. Je poursuis !

— C'est cela, monsieur Marcel, dit Marie-Anne en posant sa main sur l'épaule du jeune homme, votre histoire m'intéresse, ne vous occupez pas de cette incorrigible moqueuse.

— A la bonne heure ! approuva Marcel.

Et il fit pirouetter sa chaise du côté de Marie-Anne, tournant le dos à Denise.

Mais la jeune fille quitta son siège et vint se placer en face du narrateur dont la physionomie prit une expression de résignation comique.

— Tout allait donc pour le mieux et je poussais comme un chou quand éclata la Révolution de 48. Mon père fut tué au Palais-Royal. Les bonnes gens disent que quand la mort entre dans une maison, elle y revient. Ce fut vrai cette fois-là, car ma grand'mère suivit de près son gendre. Et ma mère resta seule avec moi pour toute famille. Je ne parle pas d'un frère de mon père, un vieux garçon, égoïste et maniaque, comme tous les individus de son espèce.

— Quel âge avez-vous donc, monsieur Grandier ? interrompit Denise.

— Mais vous le savez bien, obstinée taquine, j'ai trente-deux hivers.

— A quel âge devient-on vieux garcon ? reprit malicieusement la jeune fille.

— On peut l'être à tout âge, mademoiselle, le temps ne fait rien à l'affaire. Ainsi, je connais des fillettes de quinze ans plus raisonnables que certaines demoiselles...

— De vingt-sept ?

— Parfaitement !

— C'est bien fait, Denise, dit Marie-Anne Aubertin, et, cette fois, je ne prendrai pas ta défense !

— Hé ! Je veux bien être sérieuse, moi, s'écria Denise, mais c'est M. Grandier qui ne l'est pas !

— Et vous êtes resté seul peu de temps après ? demanda Marie-Anne.

— Au bout de deux ans ! continua Marcel. C'est alors que mon oncle entra en scène pour m'expédier à la campagne, où je connus les premières douceurs de l'existence rurale, ainsi que j'avais tout à l'heure l'agrément de le dire à Mlle Denise.

— Et au collège ?

— Au collège ? Mais j'ai fait là l'apprentissage de la vie. Quand j'étais haut comme ça, les garconnets me raillaient en m'appelant le *Parisien*. Quand je portais la tunique du lycéen, mes bons petits camarades se moquaient de mes bras trop longs dans des manches trop courtes; ils m'avaient baptisé le *Paysan*. J'ai toujours laissé dire les uns et les autres. Je crois que c'est la méthode du sage.

— Pour une fois, vous avez raison, déclara Denise. Ici aussi, les bonnes langues se sont donné carrière. Bonne aubaine pour les cancans, mou adoption à Aiguebelle ! Les uns, — le petit nombre — ont approuvé ; les autres ont cherché des raisons, mauvaises, naturellement. On a supposé une fortune confiée à notre grand-père Aubertin et dont il s'assurait ainsi la possession. Puis, la ruine bien constatée, on s'est dit que les fermiers d'Aiguebelle se réservaient une servante à bon marché. mes deux mamans m'ont élevée comme leur fille, comme la sœur de mon cher André, nouveaux dires. Pourquoi faire de moi une demoiselle, puisque je suis une pauvresse ? c'était me préparer un avenir de déceptions. Dites toujours, bonnes gens, dites ce que vous voudrez, je ne changerais pas mon sort contre celui de notre voisine, la belle et riche demoiselle du château de Bussières. Je ne quitterai jamais mes deux mères, qui m'ont tant aimée, ni mon frère, ni mon cher petit Olivier. Je suis même plus heureuse que bien d'autres : j'ai presque un fils !

Tout en écoutant parler Denise, Marcel donnait de temps à autre un coup d'œil à la fenêtre.

André et son fils tardaient à rentrer et on éprouvait quelque inquiétude à la ferme d'Aiguebelle.

Marcel Grandier allait et venait de long en large, devant l'âtre flamboyant et sa silhouette mouvante, découpée en arêtes vives par le rayonnement de la flamme, projetait sur la muraille grise de grandes ombres fantastiques.

Denise, de son côté, surveillait attentivement les apprêts du dîner.

Sans être jolie, au sens miévre du mot, Denise était charmante. C'était une grande et belle fille, au teint mat, brune et ardente, dont le visage aux traits d'une expressive irrégularité, s'éclairait de deux yeux noirs, brillant comme des escarboucles, rayonnant d'intelligence et tout pétillants de joyeuse malice. Une robe de laine sombre, simple et sans ornements, moulait étroitement ses épaules aux lignes tombantes, ses bras ronds et fermes, sa taille souple et cambrée. Les plus élégantes eussent pu envier sa démarche aisée et singulièrement gracieuse.

Denise avait simplement suivi les cours de l'école de Morfontaine, mais Marie-Anne, plus instruite que ne le sont généralement les fermières, avait perfectionné l'éducation de la jeune fille, qui avait largement profité des leçons de sa mère adoptive en cultivant elle-même son esprit par un travail personnel et des lectures fréquentes et variées.

Des aboiements se firent entendre dans le lointain, se rapprochant de plus en plus.

— Je reconnais Bob, dit Denise, André n'est pas loin et nous pouvons dresser le couvert.

Dans le but

de liquider sa belle récolte de **miel,** l'Asile des Billodes, au Locle, vendra pendant les mois d'avril et de mai, au prix réduit de **1 fr.** la livre au détail, **90 ct.** la livre par bidons de 8 à 10 livres. Ire qualité. Pureté garantie. 3899-2

Achat et Fonte

de 3004

Matières or et argent

Achat de toutes Balayures contenant de l'or.

Albert Perrin-Brunner

rhabilleur de boîtes

25, — RUE DE LA SERRE — 25

Emprunt. Une personne de toute moralité demande à emprunter **850 francs** au taux 5% et remboursable par accomptes mensuels. S'adr. au bureau de l'Impartial. 3809-3

Epicerie. — Mercerie.

PAUL JEANRICHARD

Rue de la Serre 83.

CHOUCROUTE

et **sourlebe,** à 25 cts. le kilo, **saucissons** et **saucisses** au foie du canton de Vaud, **Vins rouges,** à 55 cts., bon vin blanc à 60 cts. le litre, dépôts de **Vins de Chianty et Barbera, Vermouth** de Turin à fr. 1.30 le litre. bon Vermouth à 1 fr. le litre. **Cafés,** à fr. 1.10, 1.20 et 1.40 le demi kilo, bon **fromage,** à 80 et 90 cts. le demi kilo.

Champagne Mauler.

Cognac vieux, à 1 fr. 60. le litre **Confitures** aux abricots, à 60 c. le 1/2 kilo.

Tabacs et **cigares.** 2204

Vente de Maisons

et de chésaux.

Pour sortir d'indivision, M. Albert PERRIN et ses enfants exposeront en vente, aux enchères publiques, leurs immeubles sur la route de Bel-Air comportant les **deux maisons d'habitation** dont l'une avec un joli jardin d'agrément et trois chésaux de 850 m², 880 m², 1250 m² ; la maison au nord rapporte 2100 fr. Eau et gaz installés partout.

La vente aura lieu par lots, puis en bloc, à l'Hôtel-de-Ville de la Chaux-de-Fonds, le **samedi 29 avril 1893,** à 2 heures de l'après-midi, aux conditions du cahier des charges qui se trouve déposé en l'Etude du notaire **Charles Barbier,** à la Chaux-de-Fonds, chargé de la vente. 3307 0

ÉTAT DES BESTIAUX

abattus dans les Abattoirs publics

du 28 Mars au 1er Avril 1893.

33 bœufs, 82 porcs, 158 veaux 25 moutons, 4 chèvres.

M. Joseph Schmidiger, 1 vache.
M. Fritz Grossen, 3 vaches.
M. Paul Méroz, 1 vache.
M. Charles Beisen, 1 génisse.
M. Christian Stucki, 1 cheval.

VIANDE DU DEHORS

transportée aux abatteirs pour y être visitée et qui a été estampillée, du 28 Mars au 1r Avril 1893.

Mme veuve Wegmüller, 1 chèvre, 42 cabris, 27 lapins.
M. Paul Gutzwyler, 6 cabris.
M. Abram Girard, 25 cabris, 37 lapins.
M. Jean Funk, 29 cabris, 7 lapins.
M. Zélim Jacot, 16 cabris, 72 lapins.
M. André Fuhrimann, 6 veaux, 21 cabris.
M. David Weill, 5 cabris, tués aux abattoirs.
M. Abram Grumbach, 2 cabris, tués aux abattoirs.
M. Marx Metzger, 7 cabris, tués aux abattoirs.
M. veuve Ballimann, 10 cabris, tués aux abattoirs.

La Chaux-de-Fonds, le 4 Avril 1893.

Dicastère de la Police locale.

Résultat des essais du lait du 30 Mars au 31 Mars 1893.

(Les laiteri sont classés dans ce tableau d'après la qualité du lait qu'ils fournissent.)

Noms, Prénoms et Domiciles	Butyromètre	Densité du lait entier	Densité du lait écrémé	Crémomètre	Observations
Oppliger, Louis, Boinod 4.	36	32,3	35,7	15	
Kohler, Gottlieb, Grandes-Crosettes 7. .	36	31,9	35,2	12	
Maurer, Albert, Grandes-Crosettes 25. .	34	32,6	35,8	14,5	
Mafli, Jacob, Petites-Crosettes 15 . . .	33	31,3	34,8	12	
Stampbacher, Ali-Albert, Trembles . . .	33	32,5	35,5	12	
Vuille, Fritz, Roulets	33	33,	35,6	11	
Biéri, Fritz fils, Crosettes (Sagne). . .	33	32,4	35,4	10	
Girard, Alcide, Bénéciardes	32	32,8	35,8	11	
Maurer, L.-Hri, Grandes-Crosettes 95 . .	32	32,9	36,4	10	
Herbelin, Joseph-Célestin, Bénéciardes .	32	31,3	34,5	10	
Hofstetter, Christian, Crosettes (Sagne) .	32	34,5	37,2	10	
Biéri, Paul, Roulets	32	32,7	35,2	10	

La Chaux-de-Fonds, le 1er Avril 1893.

Direction de Police.

On offre à vendre une obligation de 4,500 fr. garantie sur une première hypothèque estimée au cadastre 20,000 fr., enregistrée au bureau des hypothèques de Versailles.

Obligation rapportant le 6 % d'intérêt qui sera payé à la mort du débiteur âgé de 78 ans.

Pour renseignements s'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 3831-3

Bonne occasion

pour une jeune fille désirant apprendre **les réglages.**

Une bonne régleuse cherche pension et chambre ; elle prendrait une apprentie. S'adr. au bureau de l'Impartial. 3930-2

Prière à toutes les personnes qui pourraient avoir des notes à présenter ou des réclamations à adresser à feu Monsieur **Fritz Mœschler,** de bien vouloir les faire parvenir à la Banque Fédérale (Société anonyme) à la Chaux-de-Fonds, jusqu'au 15 courant. 3898-3

La Chaux-de-Fonds, le 3 avril 1893.

Une jeune fille de toute moralité demande de suite une place pour s'aider au ménage. — S'adresser rue de l'Hôtel-de-Ville 6, au 2me étage. 3882-3

Un comptable désire se placer dans une maison de la Suisse française, prétentions modestes, Pour références s'adresser à Meyer et Co. à **Winterthour.** 3718-1

Une fille de 18 ans, ayant été comme volontaire dans un hôtel, cherche une place de fille d'office.

S'adr. à l'hôtel de la Balance, Chaux-de-Fonds. 3691-1

LA FAMILLE Bureau général de placement, rue du Château 11, à Neuchâtel, tenu par Mme Schenk, demande pour de suite des bonnes **sommelières,** des **ouisinières,** des **bonnes** à tout faire, des **filles de cuisine.** Bons certificats sont exigés. Joindre timbres pour réponse. 3881-3

Servante. On demande pour le 15 avril une bonne servante pour un ménage de 3 personnes — S'adresser **rue du Parc 15,** au 3me étage. 3883-3

Tailleuse. On demande de suite une ouvrière, ainsi qu'une **apprentie,** elle serait nourrie et logée. — S'adresser à Mme Bertha Calame-Bauer, rue de la Paix 39. 3902-3

Commissionnaire. On demande une jeune fille pour commissionnaire. — S'adresser rue du Temple allemand 53, au rez-de-chaussée. 3910-3

Peintre. On demande un bon peintre sachant faire les fleurs, noms et Louis XV. Inutile de se présenter sans certificats de moralité. Travail suivi. Entrée de suite. 3911-3

S'adresser au bureau de l'Impartial.

Servante. On demande pour de suite dans un petit ménage une bonne servante sachant cuire. Bons certificats sont exigés. — S'adresser rue du Progrès 15, au 1er étage. 3918-3

Jeune fille. On demande une jeune fille connaissant les travaux du ménage, pour faire un petit ménage. 3919-3

S'adresser au bureau de l'Impartial.

Fille. On demande pour le 15 avril une bonne fille connaissant tous les travaux d'un ménage. — S'adresser chez Mme Huguenin-Harrisson, rue Léopold-Robert 18 a. 3920-3

Remonteur. On demande un remonteur pour petites pièces. S'adr. au bureau de l'Impartial. 3921-3

Jeune fille. On demande une jeune fille honnête pour garder une enfant et faire des commissions entre ses heures d'école. 3922-3

S'adresser au bureau de l'Impartial.

Doreuse. On demande de suite une bonne ouvrière doreuse et une **jeune fille** pour faire des commissions entre ses heures d'école, ainsi qu'une bonne **servante.** — S'adresser à M. Steiner, rue Léopold-Robert 61. 3924-3

Servante. On demande de suite une bonne servante sachant bien cuire. — S'adresser rue du Doubs 67, au rez-de-chaussée. 3925-3

Ressorts. On demande quelques bons **adoucisseurs** et un bon **rogneur.** Inutile de se présenter sans preuves de capacité. Entrée immédiate. — S'adresser rue de la Paix 69, au 3me étage. 3926-3

Voituriers. On demande quelques bons voituriers pour de suite.— S'adresser à M. Abram Girard, voiturier, rue de la Paix 67, Chaux-de-Fonds. 3927-3

Emboîteur. On demande un bon ouvrier emboîteur de toute moralité. — S'adresser rue du Soleil 5, au 3me étage.

A la même adresse à remettre une chambre non meublée. 3928-3

Jeune homme. On demande un jeune homme de 15 à 16 ans. pour lui apprendre une partie de l'horlogerie il sera nourri et logé chez son patron. 3929-3

S'adresser au bureau de l'Impartial.

Fille. On demande de suite une jeune fille allemande si possible. —

S'adresser rue du Doubs 63, au sous-sol. 3933-3

Faiseurs de secrets. On demande de suite deux bons faiseurs de secrets, connaissant le secret américain, à l'Usine d'Horlogerie de **Morteau.** — S'y adresser ou écrire. 3780-3

On demande une bonne cuisinière pour le dehors, une servante recommandée pour la ville, deux domestiques, trois servantes dont une âgée, pour la campagne, et une fille de chambre. 3894-3

S'adresser à M. B. Kempf, bureau de placement, rue Fritz-Courvoisier 18.

Fille. On demande une fille honnête connaissant tous les travaux d'un ménage. — S'adresser rue Léopold-Robert 18 a, au rez-de-chaussée. 3773 2

Guillocheur. Un Guillocheur habile connaissant bien l'excentrique est demandé de suite ou dans la quinzaine. Ouvrage assuré. On désire un ouvrier sérieux. — S'adresser chez M. E. Diacon-Bouille, décorateur au **Boëchet** près les Bois. 3701-1

Mécanicien. Un ouvrier mécanicien est demandé de suite chez M. Ch. Reymond, mécanicien, rue de l'Envers 28. Preuves de moralité et capacité sont exigées. 3702-1

Commissionnaire. On demande de suite un jeune homme, libéré des classes. — S'adresser rue de la Paix 7, au rez-de-chaussée.

Doreuse. On cherche pour de suite une personne intelligente, de toute moralité sachant dorer le mouvement et les roues connaissant la partie à fond, elle serait nourrie et logée chez ses patrons. — S'adresser chez M. Louis Bovet, Boulanger-Patissier-Confiseur, rue de la Demoiselle 23. 3704 1

Finisseuse. On demande pour tout de suite une bonne ouvrière pour les boîtes d'or, pouvant disposer quelques heures dans la journée pour travailler aux pièces. Inutile de se présenter si l'on ne sait pas sa partie à fond. S'adr. au bureau de l'Impartial. 3722-1

Tailleuse. On demande de suite une bonne ouvrière tailleuse. — S'adresser rue du Temple allemand 15, au 1er étage. 3717-1

Guillocheur. On demande de suite un bon guillocheur sur fonds argent. 3723-1

S'adresser au bureau de l'Impartial.

Appartement. A louer au centre du village, pour St-Georges ou plus tard, un appartement de trois petites pièces, bien exposé au soleil et situé rue de la Serre. 3884-3

S'adresser au bureau de l'Impartial.

A louer pour St-Georges 1893, une chambre et une alcôve avec part à la cuisine et autres dépendances, près de la Place de l'Ouest. 3903-3

S'adresser au bureau de l'Impartial.

Appartement. A remettre pour Saint-Georges 1893 un petit appartement de 2 pièces avec alcôve et dépendances. — S'adresser chez M. Loze-Courvoisier, rue de la Promenade 7. 3912-3

Appartement. A louer pour le 23 avril 1893 ou courant de mai un beau logement exposé au soleil, composé de trois chambres, corridor fermé, cuisine et dépendances. — S'adresser pour visiter à M. Pius Stritmatter, rue de la Charrière 4. 3913-3

Appartement. A louer pour St-Georges prochaine un bel appartement de 3 chambres, cuisine et dépendances dans une maison d'ordre et exposée au soleil. 3935-3

S'adresser au bureau de l'Impartial.

Chambre. A louer une jolie petite chambre non meublée. — S'adresser rue des Terreaux 8, au 2me étage. 3885-3

Chambre. A louer une chambre non meublée. — S'adresser rue de la Chapelle 19 a, au 2me étage. 3886-3

Chambre. A louer de suite ou pour plus tard une belle chambre meublée au soleil et indépendante située dans le quartier de l'Ouest. 3908-3

S'adresser au bureau de l'Impartial.

Chambre. On offre à louer une chambre meublée indépendante. S'adresser rue de l'Industrie 22, au pignon. 3916 3

Chambre. A remettre une belle grande chambre meublée, indépendante, à 2 fenêtres, exposée au soleil, à un ou deux messieurs. On peut y travailler. — S'adresser rue de l'Industrie 3, au 2me étage. 3917-3

Chambre. A louer de suite une chambre meublée et exposée au soleil, à des personnes de moralité. S'adresser à Mlle Geiser, rue du Progrès 3, plain-pied, à droite. 3932-3

Chambre. On offre à louer pour de suite une belle petite chambre meublée, indépendante, à des personnes solvables et de toute msralité. — S'adresser rue Fritz Courvoisier 32. 3934-3

Appartements à louer pour St-Georges et pour St-Martin prochaine, dans des maisons d'ordre. Prix fr. 300, 400, 500, 1200, 1400 par année.

Grand magasin à louer avec appartement et entrepôt pour St-Georges 1894. — S'adresser à M. Jules Boch-Gobat, gérant, rue de la Balance 10 au 3me étage. 3255-4

Appartement. A louer au centre du village dans une maison d'ordre, pour St-Georges un bel appartement de 3 pièces avec corridor fermé à un 2d étage, plus une grande **cave** dallée et voutée.

Pour St-Martin, un même **appartement** à un 1er étage. 2992-12*

S'adresser au bureau de l'Impartial.

A louer pour St-Martin 1893, rue Jaquet-Droz, n° 47, au premier, un vaste atelier avec 11 fenêtres, bureau, comptoir.

Pour Saint-Georges 1893, rue Jaquet-Droz 45, au 3me étage, un appartement très confortable, 3 pièces et cabinet sur le corridor, chauffage central.

S'adresser au plainpied. 2201-19*

Appartement. A louer un **rez-de-chaussée** aménagé spécialement pour comptoir ou atelier avec grandes fenêtres pour horlogers. — S'adresser au concierge M. Louis Girard, rue du Parc 2. 3482-8

Torneret. A louer, pour le 23 Avril 1893, un beau **logement** avec ses dépendances et jardin; le tout situé au soleil levant. — S'adresser chez M. Samuel Stauffer au Torneret, Crêt-du-Locle. 3866-1

Chambre. A louer une belle chambre meublée. — S'adresser rue de la Place d'Armes 10 b, au 2me étage, à gauche. 3725 1

Chambre. A louer de suite une chambre meublée, près du Collège de la Promenade et de la gare de la Place d'armes, à une personne travaillant dehors. — S'adresser rue de la Place d'armes 15 a, au 2me étage, à droite. 3693-1

Chambre. A louer une chambre meublée ou non, exposée au soleil. — S'adresser rue du Temple allemand 101, au 2me étage. 3705-1

Chambre. On offre à louer une belle chambre non meublée indépendante. — S'adresser rue de la Ronde 43 au 3me étage. 3706-1

Chambre. A louer une belle chambre indépendante. — A la même adresse on offre la couche à une ou deux personnes. — S'adresser rue du Manège 21, au 1er étage. 3724 1

On offre la couche à deux messieurs de toute moralité. — S'adresser chez M. Walter, Place d'Armes 4, au 1er étage. 3726-1

Chambre. A louer, à des personnes sans enfants, une grande chambre à deux fenêtres, non meublée.

S'adr. au bureau de l'Impartial. 3728-1

Chambre. A remettre tout de suite ou plus tard une belle chambre au soleil, meublée ou non. Prix modique si la personne convient. — S'adresser rue de la Paix 11, au 1er étage. 3600-1

Demande à louer. Un monsieur désirant avoir un pied à terre demande à louer une chambre meublée indépendante située dans un quartier tranquille de la ville. — S'adr. sous initiales **M. G. poste restante succursale.** 3914-3

Logement. Pour St-Martin 1893 ou St Georges 1894, une dame seule cherche un logement de deux chambres, cuisine, corridor et dépendances, dans une maison d'ordre et au centre. — Adresser les offres sous initiales **C. D. 3909** au bureau de l'Impartial. 3909 3

Un Monsieur de toute moralité travaillant dehors demande à louer une **chambre** meublée si possible à 2 fenêtres. — Adresser les offres sous initiales **E. A. S. G. 3915** au bureau de l'Impartial. 3915-3

On demande à louer au centre du village une CHAMBRE meublée. — Adresser les offres par écrit, sous initiales **N. R. 3689,** au bureau de l'IMPARTIAL. 3689-1

On demande à acheter plusieurs lits complets propres et en bon état, matelas en crin animal, des lavabos ou toilettes pour chambres à coucher. 3690-3*

S'adresser au bureau de l'Impartial.

On demande à acheter un établi à 3 places en bois dur. — S'adresser chez M. P. Thiébaud, rue Léopold Robert 32 a. 3696-1

On demande à acheter un lit complet. —

S'adresser rue du Parc 51, au rez-de-chaussée. 3707-1

A vendre faute d'emploi une excellente petite **machine à arrondir,** peu usagée. Prix avantageux. — S'adresser rue Fritz Courvoisier 29, au 2me étage, à droite. 3906-3

A vendre un tour aux débris et les outils de polisseuse d'acier, une lampe à souder pour faiseur de secrets. — Rue de la Paix 55 *bis,* au 1er étage. 3907-3

Piano. A vendre un bon et beau piano, cordes croisées, peu usagé, marque L. Dôthel, Chaux-de-Fonds. Prix très réduit. 3709-2

S'adresser au bureau de l'Impartial.

A vendre en bloc les marchandises d'un magasin de mercerie, ainsi que vitrines et banque ; le tout à un prix très avantageux. — S'adresser au Café de Tempérance, rue du Parc 65. 3785-2

A vendre un potager avec accessoires, une poussette, un lit complet et différents meubles. — S'adresser à M. Gabus, rue de la Cure 2. 3784-2

A vendre 6 établis de menuisier neufs. — S'adresser à Frédéric Magnin, Jaluse, au **Locle.** 3708-1

A vendre une petite layette pour horloger avec 25 tiroirs, ainsi qu'une machine à pointer les cadrans, nouveau système, cédée à moitié prix.

S'adr. au bureau de l'Impartial. 3694-1

A vendre une fournaise, une banque et un pupitre. — S'adresser rue du Doubs 15, au 2me étage. 3729-1

A vendre un bon **piano,** bois noyer, très peu usagé. 3695-1

S'adresser au bureau de l'Impartial.

Perdu depuis vendredi, dans les environs de la rue du Parc 44, jeune chatte tachetée gris-blanc, poitrail blanc, tache sur le nez. On prie la personne qui l'aurait trouvée de la rapporter à la dite adresse, contre récompense. 3936-3

Perdu depuis les Brentets à la Maison-Monsieur une jaquette noire. — Prière de la rapporter rue des Terreaux 8, contre récompense. 3937-3

Perdu un médaillon en or renfermant une photographie et un chiffre.— Le rapporter contre récompense au bureau de l'Impartial. 3769-1

Trouvé à la rue du Collège une carrure or pour montre de dame. — La réclamer contre frais d'insertion chez M. Félix Zozi, rue du Collège 19. 3849-2

Les familles **Meyer, Erny** et **Flerobe** remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de les frapper. 3905-1

La Chaux-de-Fonds, le 3 avril 1893.

Mme veuve **Mœschler-Bloesch** et sa famille, à Bienne, adressent leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui leur ont donné des témoignages de sympathie pendant les jours d'affliction qu'ils viennent de traverser.

Bienne, le 3 avril 1893. 3897-1

Qu'il est bon de t'avoir, Jésus, pour sacrifice, pour bouclier, pour roi, pour soleil, pour justice. Qu'elle est douce, la paix dont tu remplis le cœur.

Mon âme, égaie-toi ! Jésus est ton Sauveur.

Monsieur Louis Diacon-Barthélémy, Monsieur et Madame Jules-Auguste Diacon, Monsieur Louis Edouard Diacon, Monsieur Victor Barthélémy, Mademoiselle Lucie Barthélémy, Monsieur Justin Diacon, Monsieur et Madame Charles Hénotelle, Monsieur et Madame Jules Diacon et leurs enfants à Berne, Monsieur et Madame Auguste Diacon, Monsieur Paul Diacon, ainsi que les familles Diacon et Bolle ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte sensible de leur chère épouse, mère, belle-mère, fille, sœur, belle-sœur, tante et parente

Madame Pauline DIACON

née Barthélémy

décédé dimanche 2 avril à l'âge de 57 ans après une longue et douloureuse maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 3 avril 1893.

L'ensevelissement, auquel ils sont priés d'assister aura lieu **mercredi 5** courant à 1 heure après midi.

Domicile mortuaire, rue du Doubs 25.

Le présent avis tient lieu de lettres de faire part. 3904-2

Mme Philomène Mauvais née Clémence et ses enfants Anna, Arthur, Marthe, Paul et Joseph, les familles Mauvais, Girardin, Rebetez, Chevrier, Clémence et Georges, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher époux, père, frère, beau-frère, oncle et parent

Monsieur Ariste-Vénuste Mauvais

décédé dimanche matin, dans sa 49me année, après une pénible maladie.

Saignelégier, le 3 avril 1893.

L'enterrement, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu **mardi 4** courant, à 9 1/2 heures du matin, à **Saignelégier.**

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 3895-1

Messieurs les membres du **Cercle catholique ouvrier** sont priés d'assister **mardi 4** courant, à 9 1/2 heures du matin, au convoi funèbre de Monsieur **Ariste Mauvais,** leur collègue.

Domicile mortuaire, **Hôpital de SAIGNELÉGIER.**

3896-1 **Le Comité.**

Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. Jean II, 25.

Monsieur et Madame Angelo Caldelari et leurs enfants, Monsieur Albert Caldelari, Mademoiselle Amélie Caldelari, Messieurs Mathias et Fernand Caldelari, Monsieur et Madame Edouard Caldelari-Wuilleumier, Monsieur et Madame René Cornu-Caldelari et leur enfant, Monsieur et Madame Louis Ducommun-Caldelari et leurs enfants, Madame veuve Félicie de Bernardi, Monsieur Jean de Bernardi, à Madrid, Madame veuve Caroline de Bernardi, au Locle, Monsieur et Madame Eiselé de Bernardi et leur enfant, au Locle, ainsi que les familles Caldelari, au Tessin et de Bernardi, aux Grisons, les familles Rigassi, à Vevey, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et parent,

Monsieur Louis CALDELARI

que Dieu a rappelé à Lui, dimanche, dans sa 17me année, après une longue et très pénible maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 2 avril 1893.

L'enterrement auquel ils sont priés d'assister, aura lieu **mercredi 5** courant, à 1 heure après midi.

Domicile mortuaire, rue de la Place d'Armes 20.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 3938-2

Messieurs les membres de l'**Union chrétienne de jeunes gens** sont invités à assister mercredi 5 courant, à 1 h. après midi, au convoi funèbre de leur ami regretté Monsieur **Louis Caldelari,** membre actif de la société.

3939-2 **Le Comité.**

La Fraternité

Décès survenus en Mars 1893 :

N° mat.

34 **Borel, Henri,** 1er mars, Couvet.
2413 **Sommer, Frédéric,** 11 mars, Chaux-de-Fonds.
3226 **Bouverat, Joseph,** 23 mars, Chaux-de-Fonds.
1068 **Wæffler, Albrecht,** 25 mars, Chaux-de-Fonds.
668 **Calame, A.-Henri,** 26 mars, Chaux-de-Fonds.
2399 **Barbezat L.-Auguste,** 28 mars, Chaux-de-Fonds.

2923-1 **Le Comité.**

BRASSERIE DU SQUARE

Ce soir et jours suivants, à 8 h. du soir, 3753-2

Concerts COSPI

Dimanche et lundi soir, entrée **30** ct.

Brasserie HAUERT

12, Rue de la Serre 12. 3630-5

Ce soir Lundi dernier jour

Visible

La Princesse **Piccolomini**

la plus petite dame du monde âgée de 24 ans, haute de 80 cm.

Chants et Déclamations dans toutes les langues.

ENTRÉE LIBRE

Pendant les fêtes de Pâques

SALVATOR

Se recommande, **Veuve E. Hauert.**

Café-Brasserie Bâlois

Rue du Premier Mars 7a

Pendant les fêtes de Pâques et jours suivants 3757-1

Salvator du Löwenbräu de Bâle.

Bière en bouteille à 30 cent. Livraison à domicile.

Se recommande **J. FRANK.**

Avis. On demande un ou deux enfants en pension. Soins maternels. — S'adresser chez Mme Louise Tissot, à Sonvillier, et pour renseignements à M. A. Perret-Gentil, rue de la Loge 5. 3580-2

COLLÈGE DE LA CHAUX-DE-FONDS

CONFÉRENCE PUBLIQUE

le **mardi 4 Avril** 1893, à 8 ½ heures du soir, à l'Amphithéâtre : 3811-1

Le tabac, par M. F. Tripet, professeur à l'Académie.

N.-B. — Les enfants ne sont pas admises aux conférences.

Brasserie Krummenacher

(anciennement Knutti)

rue de la Serre **45.**

Ce soir **Lundi 3 Avril** 1893 à 8 ½ h. du soir

Grand Concert

donné par les

— Schweizer Singvögel —

Quatre dames et deux messieurs.

Entrée libre **Entrée libre**

Brasserie du Premier-Mars

tenue par M. Emile Guyot.

Pour la clôture définitive, Lundi

Dernière

REPRÉSENTATION extraordinaire

donnée par le célèbre

DERFLAS Ier

le plus jeune et le plus fort équilibriste du monde, dans ces dernières créations, avec le concours du jeune prodige **Léonard,** violoniste. 3813-1

Bock-Bier

AVIS

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et connaissances ainsi qu'au public en général, qu'il continue toujours à faire tous les travaux concernant sa profession. — Se recommande 2687-4

Ch. SOEHNITZ, tapissier,
rue du Parc 69, au rez-de-chaussée.

BRASSERIE HAUERT

Ouverture du jardin

Se recommande, 3888-1 Mme veuve **Eug. Hauert.**

Achat et vente de bois

Scierie à vapeur

RUE DE LA SERRE, **102**

Les soussignés, ayant repris l'exploitation de la scierie tenue anciennement par M. Straub, se recommandent à MM. les entrepreneurs et au public en général pour la fourniture de **planches, lattes, litteaux,** etc.

On se charge également du **sciage de billons, planches,** etc., à des prix modérés. 3889-6

F. FLUCKIGER & Cie.

BRILLANT SOLEIL

Sonnenglanz Sonnenglanz

Encaustique

séchant très-vite, se distinguant des autres cires à parquet par la beauté et la durée de son brillant.

En dépôt chez :

Mlle Marie Blatt, rue Léopold-Robert.
Mlles sœurs Calame, rue de la Serre.
M. Jules Froideveaux, rue du Parc.
M. D. Hirsig, Epicerie, rue du Versoix.
M. Charles Schneider-Robert, rue Fritz Courvoisier.
Mme veuve Jean Strübin, Place de l'Hôtel-de-Ville.
M. Wille-Notz, Place Neuve. 3900-20

Graveur de poinçons

pour Fabricants et Monteurs de boîtes.
Louis SCHUPBACH, Eplatures 21, près Chaux-de-Fonds. 3540-2

CAFÉ DU TÉLÉGRAPHE

6, Rue Fritz Courvoisier. 3739 1

Dès aujourd'hui,

PERRETTE

portant sur sa tête un pot plein de

BOCK-BIER

de première qualité

de la brasserie Muller, invite le public à venir s'asseoir au repos de la vue.

Exposition de chapeaux

Modèles de Paris

Choix complet de toutes les fournitures de modes.

On se charge des réparations.

Se recommande,

Julie PERRET,

3782-4 Place de l'Hôtel-de-Ville, 5.

Demoiselle de magasin

Une demoiselle de 19 ans, ayant fait ses classes secondaires et sachant l'allemand, cherche à se placer pour tenir des livres ou comme demoiselle de magasin. — S'adresser à M. Abram Soguel, notaire à **Cernier.** (N-2824-Ce) 3747-3

Théâtre de la Chaux-de-Fonds

Portes 7 ½ h. Jeudi 6 avril 1893 Rideau 8 h.

CONCERT

3824-2 donné par

Mlle Fanny MEYRAT, cantatrice,
et
M. Eug. REYMOND, violoniste.

PROGRAMME

1. *Rêve d'Elsa* (de Lohengrin) . . Richard Wagner.
(Mlle Meyrat)
2. *Romance* . . . . . Max Bruch.
(M. Reymond)
3. *Air d'Hérodiade* . . . . . Massenet.
(Mlle Meyrat)
4. *Légende* . . . . . Wieniawski.
(M. Reymond)
5. *a) Aime-moi* . . . . . Bemberg.
b) Berceuse . . . . . Ketten.
(Mlle Meyrat)
6. *a) Mazurka* . . . . . Zarzycki.
b) Sérénade andalouse . . . Godard.
(M. Reymond)
7. *Air d'Aïda* . . . . . Verdi.
(Mlle Meyrat)

Le piano d'accompagnement sera tenu par M. Bernard JUNOD.

✕ PRIX DES PLACES: ✕

Balcon, fr. 3. — Premières fr. 2.50. — Fauteuils, fr. 2. Parterre numéroté, fr. 1.50. — Secondes fr. 1.25. Troisièmes, 75 centimes.

Dépôts des billets : M. Léop. Beck et Mme **Evard-Sagne.**

Brasserie de LA LYRE

23, rue du Collège **23.** 3751-1

Ce soir **Lundi 3 Avril** 1893 dès 8 h. du soir,

Grands Concerts

donnés par la

l'Orchestre des Amis.

Chaque enfant accompagné de ses parents recevra un joli cadeau.

Mme **Ringger,** pianiste, se recommande toujours à l'honorable société pour musique de soirées. noces et bals.

A vendre une paire de **tourterelles** et la cage. — S'adresser rue du Soleil 23, sous-sol. 3661

TISSUS - ROBES

A la demande générale, le local de la 3750-6

Liquidation de la HALLE AUX TISSUS

7, Rue du Grenier, 7

sera encore ouvert jusqu'au **Mardi 11 avril.**

DRAPS et NOUVEAUTÉS

Renseignements militaires.

Cours de répétition des bataillons nos 18, 19 et 20 Landwehr.

Doivent y prendre part :

Tous les officiers, les trompettes et les tambours des années 1849 à 1860 inclusivement.

Tous les sous-officiers et soldats des années 1854 à 1860 inclusivement.

Les carabiniers de la Compagnie 2 du Bataillon 2 Landwehr, seront cités par ordre de marche personnel.

Le Landsturm armé n'a aucun service à faire en 1893.

Le cours de répétition du bataillon n° 21 Landwehr aura lieu à Berne. 3825-5

Cadres : entrée le 18 avril, troupe le 22 avril.

CONCOURS pour bâtiments

La Société Locloise de constructions **« l'Avenir »** met au concours la construction à forfait d'un certain nombre de bâtiments.

Les plans et le cahier des charges peuvent être consultés chez M. Pellaton-Huguenin, à la Foule.

Les soumissions devront être remises sous pli fermé et cacheté, d'ici au **18 avril** 1893, chez M. William Clerc, rue de la Côte 125, Locle.

3901-3 **Le Comité.**

CHANGEMENT DE DOMICILE

Le magasin 3879-6

d'Outils et Fournitures d'Horlogerie

P. DUCOMMUN-BANGUEREL

est transféré dès ce jour

4, RUE SAINT-PIERRE 4

AVIS

Le soussigné annonce à ses amis et connaissances, ainsi qu'au public en générale qu'il a repris le **Café-Restaurant de la LOGE** et qu'il désire satisfaire sa clientèle par une marchandise de 1re qualité et par un service prompt et soigné. 3759-1

Ouverture du Café Vendredi 31 mars 1893.

Se recommande

Wilhelm Gerlach.

J. DITESHEIM, décorateur

Dès ce jour, les ateliers sont transférés

91-93. — Rue de la Serre — 91-93

(entrepôt Robert-Gonin). 8887-3

A LOUER

pour le 11 novembre 1893 ou plus tôt **un appartement de 3 pièces, cuisine, corridor et dépendances,** au 2me étage de la maison, rue Léopold Robert 21.

S'adresser chez MM. Tirozzi frères, rue de la Balance 10 a. 3880-6

Modes

Spécialité de

Chapeaux garnis

genre bon courant, depuis **2** fr. **50** pour dames et fillettes.

Formes, depuis **90** c.

Fleurs, - Rubans, - Fournitures

Grand choix de

DENTELLES en soie noires et blanches.

CHAPEAUX

pour JEUNES GENS et enfants dep. **1** fr. à **3** fr. **80**

AU 5925-54

Grand Bazar du Panier Fleuri

Montres à vendre.

Des savonnettes 20 lig., Espagne 20 lig., Autriche, dès 19 lig., lépines genre français, des 21 lig. lépines Japon, des 15 et 17 lig. savonnettes américaines, clef et remontoir, des montres acier 13 et 18 lig. lépines, cadrans fondant, plus des mouvements de 13 à 20 lig. remontoir et à clef. S'adr. au bureau de l'Impartial. 3742-5

Anglais. On demande à prendre 3 ou 4 leçons d'anglais par semaine. — Adresser les offres avec prix, sous initiales **E. V. P.** 3542, au bureau de l'Impartial. 3542

Un jeune homme

âgé de 18 ans, écoles secondaires terminées, ayant fait un stage de 8 mois chez un notaire, écrivant très bien, parlant les deux langues, parfaitement recommandable, cherche une place, de préférence dans une étude de notaire.

S'adresser pour renseignements à J. Breitmeyer, avocat. 3716-1

Bégaiement

Correction radicale du bégaiement en quinze jours. Nombreux certificats légalisés à l'appui. Un cours aura lieu à Neuchâtel, **hôtel du Lac,** du 18 mai au 1er juin.

Ecrire à M. Sautier, professeur, à **Magland** (Haute-Savoie). 3878-16

BOUCHERIE-CHARCUTERIE Pierre Tissot

Tonjours Lundi soir et Mardi, 3578-2

BOUDIN, 1re qualité

PENSIONNAIRES. On prendrait *quelques* bons pensionnaires, soit demoiselles ou messieurs. — S'adresser rue Fritz Courvoisier 11, au 1er étage, à gauche. 3727-4

Boucherie-Charcuterie J. SCHMIDIGER

rue de la Balance 12.

Bœuf et **Génisse,** à **65** c le demi-kilo.
Choucroute et **Sourlèbe,** à **20** c. le kilo.
Compôte aux choux, à **25** c. le kilo.

3634-3 Se recommande.

PENSION - FAMILLE à LANGENTHAL (Berne)

On recevrait encore ce printemps quelques **jeunes filles** désirant apprendre la langue allemande.

Vie de famille confortable. Soins affectueux. Excellentes écoles secondaires. Leçons de piano à volonté. Prix de pension modéré.

S'adresser à **Mlle Elise MARTI,** pension, Langenthal. 1332-26

Attention!

Je suis acheteur, au comptant, de n'importe quel genre de **MONTRES** à clef et remontoirs, métal, argent et or, ainsi que de **mouvements** clef et remontoirs par séries. 14172-23

S'adresser, sous initiales **C. T. R. 14172,** au bureau de l'Impartial.

Grande Exposition DE CHAPEAUX-MODÈLES Prix très avantageux — Nouvel éclairage ! VOYEZ LES DEVANTURES du 429-244 BAZAR NEUCHATELOIS GANTERIE — MERCERIE — CORSETS

Appartement

Pour Saint-Martin 1893, à louer à la rue Léopold Robert 53, un beau logement au 2me étage, composé de 3 chambres à 2 fenêtres, un cabinet, corridor, cuisine et dépendances. Eau et gaz installés. Parquets partout. 3447

Pour visiter et traiter, s'adresser à M. Alfred Guyot, gérant d'immeubles, rue du Parc 75.

LAIT

On demande pour le terme de St-Georges quelques bonnes pratiques pour du lait de première qualité. 3822-6

Se faire inscrire chez MM. **Bopp fils,** boulangerie, rue Léopold-Robert 25 ; **Steiger,** magasin de comestibles, rue de la Balance 4 ; **Schorer,** magasin de la consommation, rue de la Paix 57.

Ouverture le 1er mai 1893

d'une école particulière, système Frœbel. 3892-3

S'adresser à Mlle Huguenin, rue de la Serre 32, au rez-de-chaussée.

Enchères publiques

On vendra mercredi 5 courant, dès 10 heures du matin, sous le couvert communal, du linge de corps, des habits et quelques objets mobiliers.

La vente aura lieu au comptant.

3893-2 **Greffe de paix.**

Potager. Grand et superbe potager avec 2 fours et tous les accessoires, état de neuf, ayant coûté 400 fr., est à vendre pour **150 fr.**

S'adr. au bureau de l'Impartial. 3891-8

Mobilier de salon

magnifique, absolument comme neuf est à vendre à bas prix. Occasion unique.

S'adr. au bureau de l'Impartial. 3890-8

Fritz Robert-Ducommun

AGENCE STELLA CHAUX-DE-FONDS

Rue de la Promenade 4

A REMETTRE

de gré à gré, dans une localité importante des Montagnes, un bon **magasin de meubles,** avec atelier et logement.

On demande à louer

des LOCAUX pour magasins, avec logements. 3353

Aux parents ! Dans une famille respectable du Val-de-Ruz, on recevrait en pension quelques jeunes enfants. Soins maternels assurés. 2706-3

S'adresser au bureau de l'Impartial.